



Historique du 8<sup>e</sup> RAC 1914-1918. Imprimeries Réunis de Nancy. Paris-Nancy, s.d.  
Campagne 1914-1918. Historique du 8<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie. Librairie Chapelot. Paris. s.d.  
Transcrit par Martial LOPEZ, 2010 (contient l'historique des 208<sup>e</sup> & 278<sup>e</sup> RAC, 5<sup>e</sup> Groupe du 120<sup>e</sup> RAL).

CAMPAGNE 1914-1918



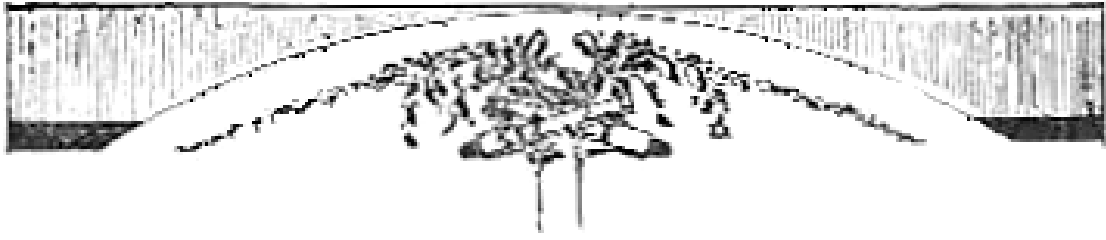
# HISTORIQUE

DU

8<sup>e</sup> RÉGIMENT  
D'ARTILLERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT  
PARIS



## **CHAPITRE PREMIER**

# **HISTORIQUE du 8<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE**

Alerté le 30 juillet 1914 à 23 heures 20, en même temps que la 11<sup>e</sup> Division, le Régiment quitte le Quartier DROUOT, sous les ordres du Colonel MAUGER, le 31 juillet à 13 heures 30.

Il va occuper les cantonnements de couverture de SAULXURES, SEICHAMPS, La NEUVELOTTE, DOMMARTIN.

### **COMBATS DE JUVELIZE, DONNELAY 1914.**

Le 15 août, les batteries franchissent la frontière, appuient l'Infanterie de la 11<sup>e</sup> Division, et combattent, pendant toute la journée, les batteries de la Cote 250, au Nord-ouest de JUVELIZE.

Le 16 au matin, l'ennemi s'est replié, les batteries cantonnent à LEZEY, JUVELIZE, XANTEY.

### **MORHANGE 1914.**

Le 19 août, le Régiment prend position sur le plateau au Sud de HAMPONT, à la corne Sud-est du bois de La GÉLINE, CHÂTEAU-VOUÉ, WUISSE. De la position de la ferme du HAUT-de-KOEKING, les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> batteries, observant des toits de la ferme, prennent d'écharpe l'Infanterie allemande, qui attaque le 15<sup>e</sup> Corps à notre droite.

Le 20, des mêmes positions, le Régiment appuie les attaques de LIDREQUIN, CONTHIL, puis de MORHANGE. Les batteries, dans cette journée, infligent de lourdes pertes à l'ennemi.

Vers 14 heures, la 11<sup>e</sup> D. I., découverte sur la droite, se replie ; les Groupes du 8<sup>e</sup> se retirent par échelons, ayant à certains moments les allemands à moins de 600 mètres, et, par la route de CHÂTEAU-VOUÉ – HAMPONT, gagnent MORVILLE sans avoir perdu un canon.

Dans la nuit du 20 au 21, ils gagnent en même temps que la Division la région de JUVRECOURT et, le 21, couvrent la retraite vers les ponts de VARANGRÉVILLE.

## DÉFENSE DU GRAND-COURONNÉ 1914

Du 22 au 24 août, des hauteurs, entre SAINT-NICOLAS et ROSIÈRES-aux-SALINES, les tirs du Régiment arrêtent l'ennemi dans les vergers au Nord de DOMBASLE, et l'empêchent de s'installer sur la crête de FLAINVAL.

Le 25, le Régiment franchit La MEURTHE et se met en batterie au Sud-ouest de HUDIVILLER, tirant sur le LÉOMONT, occupé par l'Infanterie allemande, et sur des batteries installés sur les pentes à l'Est<sup>1</sup>.

Du 26 août au 12 septembre combat dans la région ANTHELUPT – HUDIVILLER – VITRIMONT – maison Forestière de VITRIMONT, tirant sur les hauteurs de FRESCATI, de la FAISANDERIE, les abords de LUNÉVILLE (ferme de la ROCHELLE, ferme de SAINTEPVRE, faubourg de NANCY<sup>2</sup>).

La 4<sup>e</sup> batterie, détachée avec le 3<sup>e</sup> Groupe A. C. /20 au Groupement FERRY, opère dans la région de BUISSONCOURT – RÉMÉRÉVILLE – forêt de CHAMPENOUX.

Le 12 septembre, la victoire de La MARNE est portée à la connaissance des Troupes, et l'ennemi en retraite abandonne LUNÉVILLE.

Le 20<sup>e</sup> Corps est de ceux qui ont sauvé la LORRAINE. Tous ses Régiments (le 8<sup>e</sup> est de ce nombre) ont été cités pour ces combats à l'Ordre de l'Armée N° 110 le 29 septembre 1914.

## SOMME 1914.

Le Régiment embarque les 20 et 21 septembre à CHOLOY – DOMGERMAIN ; il débarque dans la région SERQUEUX – GRAND-VILLERS- FORMERIE.

Du 25 septembre au 15 octobre<sup>3</sup>, il prend part à tous les combats autour de BRAY-sur-

---

<sup>1</sup> Deux Groupes exécutent. Sur ces batteries un tir dont l'efficacité, sera, attestée plus tard par le matériel des colonnes légères du 2<sup>e</sup> Groupe du 8<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie prussien qui sera retrouvé plus tard.

<sup>2</sup> Les 9, 10, 11 septembre, le sous-lieutenant BRESARD, accompagné de téléphonistes, se porte jusqu'à la ligne de nos Tirailleurs, au nord-ouest du LÉOMONT, pour régler le tir de la batterie. Il inflige ainsi de grosses pertes à une batterie de 77 placée à la ferme de REMONVILLE (une tombe en ce lieu referme une trentaine d'Allemands, dont 1 officiers, tués le 9 septembre), à une autre batterie à la cote 306 et à l'infanterie ennemie dans la vallée du ruisseau l'ÉTANG. Deux tirailleurs sont tués à ses côtés.

<sup>3</sup> Le 21 septembre, vers 21 heures, la 4<sup>e</sup> batterie doit aller occuper une nouvelle position à 100 mètres de la ferme BROUFAY lorsqu'elle est prise sous un violent bombardement de 120. Le Sous-lieutenant ROLLIN, qui la commande, profite d'une accalmie du tir ennemi pour faire amener les avant-trains. Comme ceux-ci arrivent, un obus tue l'Officier et son cheval, 4 hommes et plusieurs chevaux d'une pièce. Avec sang-froid et sous le bombardement qui a repris, les Maréchaux des Logis DOUBEL, LECLERC, TERRIEN, POTEL et SAMBARD s'emploient de toute leur énergie à la reconstitution d'attelages pour la pièce en danger. Grâce à eux, la batterie au complet peut rejoindre en ordre les deux autres batteries et reprendre sa mission interrompue. Malgré les fatigues de cette journée et des précédentes, ces braves ne voulurent prendre de repos qu'après être allés, à la nuit tombée, rechercher les corps de leur Chef et de leurs camarades et les avoir ensevelis près de la ferme BRONFAY.

Le 2 octobre dans l'après-midi, le 1<sup>er</sup> Groupe, violemment bombardé, riposte néanmoins très vigoureusement, lorsqu'il reçoit l'ordre d'amener les avant-trains. Il est impossible d'amener les attelages sous ce feu terrible. Ordre est donné de déplacer le matériel à bras. Le Capitaine DENIS, le Sous-lieutenant CUCUEL, l'Adjudant BERTRAND, les Sous-officiers, les Servants s'attellent courageusement aux pièces. Beaucoup sont tombés lorsque le Colonel donne l'ordre d'interrompre ce mouvement. Le personnel s'abrite derrière la ferme. Nouvel ordre de se remettre en batterie pour faire croire à l'ennemi qu'il n'a fait aucun mal, avec la même abnégation,

SOMME, éprouvant des pertes sérieuses, surtout dans la journée du 2 octobre. Il se bat à CAPPY, CHUIGNES, MARICOURT, MONTAUBAN, MAMETZ, FRICOURT, ferme de BRONFAY.

Le 2<sup>e</sup> Groupe reste dans cette région jusqu'au 20 octobre. A partir du 18, le Régiment est porté plus au Nord, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes se mettent en batterie près de BRESLES-aux-BOIS où vient les rejoindre le 2<sup>e</sup> Groupe.

Tout le Régiment prend part aux attaques du secteur MONCHY-aux-BOIS – RANSARD – Bois d'ADINFER, jusqu'au 2 novembre 1914<sup>4</sup>.

### CAMPAGNES DES FLANDRES 1914 – 1915.

Le 8<sup>e</sup> qui, du 2 au 7 novembre, a fait chaque jour des marches et contremarches de la région AUBIGNY à la région MERVILLE, franchit le 7 novembre la Frontière Belge et cantonne aux environs d'ELVERDINGHE.

Les Groupes sont engagés d'abord au Sud d'YPRES, à WEORMEZEELE, SAINT-ÉLOI, jusqu'au 11 novembre, puis, du 12 au 15, dans la région BOESINGHE – ZUYDSCHOOTE.

A partir de ce moment, les Groupes entrent successivement en secteur dans la bouche d'YPRES, sur la rive droite de l'YPERLÉE, occupant des positions à PILKEM, LANGEMARCK, SAINT-JULIEN, FORTUIN.

Ils prennent part à la défense du secteur de LANGEMARCK, en particulier aux attaques du Bois TRIANGULAIRE, du Cabaret KORTEKER, de WYENDREFT, puis du secteur de POËLCAPELLE.

Le mauvais temps, la boue où s'enlissent les chevaux, les bivouacs où l'on ne trouve qu'un peu de paille mouillée, les relèves fréquentes, les longues étapes de nuit s'ajoutent au bombardement pour rendre cette période particulièrement dure.

Relevé en partie par une Division Marocaine et le 5<sup>e</sup> Groupe d'AFRIQUE, le Régiment quitte la BELGIQUE le 18 avril 1915.

Du 20 avril au 8 mai, le Régiment, en batterie entre MAREUIL et ANZIN-SAINT-AUBIN, prépare l'attaque de la 11<sup>e</sup> D. I. sur les lignes allemandes, de la partie Est du LABYRINTHE jusqu'à La TARGETTE.

Le 22 avril, le lieutenant-colonel SCHNEIDER a succédé au Colonel MAUGER.

Le 9 mai, après la préparation immédiate de 6 heures à 10 heures, l'Infanterie sort des Tranchées et en lève La MAISON-BLANCHE et les premières maisons de NEUVILLE. Les batteries se portent en avant par échelons et prennent position dans le fond de VASE et sur la croupe Sud-ouest de la MAISON-BLANCHE et accompagnent de leurs feux toutes les attaques partielles sur NEUVILLE-SAINT-WAAST, le moulin de NEUVILLE, le LABYRINTHE, THÉLUS, interdisant aux attaques allemandes les débouchés de la crête de la FOLIE et du TÉLÉGRAPHE, infligeant des pertes cruelles à l'ennemi, en particulier le 12 mai à une Division massée dans le bois de la crête de la FOLIE, faisant taire à maintes

---

tous remettent les pièces en place et exécutent un tir nourri pendant toute la soirée et, le lendemain, des volontaires se présentent pour conduire une Section dans le village de CARNOY, à 800 mètres des lignes.

<sup>4</sup> Les 28 et 29 octobre, la pièce du maréchal des logis BAILLY, de la 1<sup>ère</sup> batterie, reste en position à découvert et tire, sans abris pour le personnel, à 200 mètres de la première ligne et d'une mitrailleuse ennemie, aux lisières de MONCHY. A quelques centaines de mètres de là s'installent, le 28, la pièce du maréchal des logis FERRY, le 30, celle du maréchal des logis DOSNON (Charles).

Le 28, le Canonier CONSTANT, de la pièce FERRY, se précipite et prend des mains d'un fantassin, agent de liaison, qui vient d'être frappé d'une balle (quatrième agent tué pour la même mission) un pli qu'il va porter à son destinataire en parcourant 200 mètres d'un terrain vu de l'ennemi et balayé par une mitrailleuse. Blessé au retour, il est obligé, pour échapper à une mort certaine, de se jeter à plat ventre et de garder l'immobilité jusqu'à la nuit. (Médaille militaire).

reprises les batteries ennemies.

Le 26 mai, le Régiment est mis dans le même secteur à la disposition de la 53<sup>e</sup> D. I., dont il appuie les attaques sur le LABYRINTHE jusqu'au 12 juin.

Le 16 juin, il prépare et accompagne l'attaque de la 11<sup>e</sup> D. I. sur la Cote 105 et le moulin de NEUVILLE, puis contribue à la défense du secteur jusqu'au 6 juillet.

Après un repos de six semaines à LANEUVILLE-devant-NANCY, les batteries embarquent pour se rendre devant le front de CHAMPAGNE et prennent position au Sud-est du BALCON (Ravin de la piste des RODINS), où elles préparent l'attaque de la 11<sup>e</sup> D.I. qui a lieu le 25 à 9 heures 15. Suivant un horaire fixé d'avance, les batteries se portent en avant par échelons dans chaque Groupe et abordent le ravin de MARSON que certaines d'entre elles dépassent ; mais elles ne peuvent prendre position au delà, la Butte de MESNIL n'ayant pu être enlevée<sup>5</sup>.

Tous les Groupes se mettent en batterie dans la région de BEAUSÉJOUR et prennent part à l'attaque du 27.

Du 28 septembre au 24 décembre, les batteries restent sur ces positions, assurant l'inviolabilité du front<sup>6</sup>.

## LORRAINE 1915.

Sous le commandement du Colonel WALCH, qui le 3 février a remplacé le Colonel SCHNEIDER, le Régiment est en secteur de MANHOUE à BEZANGE-la-GRANDE, du 13 février au 13 mars.

## VERDUN 1915.

Le 24 mars 1916, le Régiment entre en ligne sur la rive gauche de la MEUSE (le 1<sup>er</sup> Groupe à la Cote 310, le 2<sup>e</sup> Groupe au Sud-est de MONTZEVILLE, le 3<sup>e</sup> Groupe à la lisière Nord-est du bois de BETHELAINVILLE), et prend part à l'attaque du bois d'AVOCOURT (le 29 mars).

---

<sup>5</sup> Le 25 septembre, le maréchal des logis VALDEMAIRE, éclaireur de la 3<sup>e</sup> batterie et agent de liaison auprès du 29<sup>e</sup> R. I., est chargé d'accompagner le commandant d'un bataillon à l'attaque de la Butte MESNIL.

Au cours du combat, il va se joindre à un groupe de fantassins arrêtés par un centre de résistance, fait le coup de feu avec eux et se fait tuer plutôt que de reculer au moment d'une contre-attaque.

Le même jour le téléphoniste BENOIT, de la 7<sup>e</sup> batterie, accompagne le lieutenant Thomas, parti sur sa demande avec les vagues d'assaut comme observateur d'artillerie. Au cours de l'attaque, l'officier est frappé d'une balle qui lui fracture la cuisse et BENOIT a le poignet brisé. Surmontant sa douleur, ce dernier transporte le Lieutenant à travers un tir de barrage très dense jusqu'à une tranchée abritée du bombardement ; il regagne ensuite la batterie où il rend compte de sa mission, donne toutes les précisions sur l'endroit où il a abrité l'officier et songe alors de se rendre au poste de secours. (Médaille militaire).

<sup>6</sup> Le 30 octobre, la 2<sup>e</sup> batterie (en position dans le terrain de la SOURCE, un peu au nord-est de BEAUSÉJOUR) est soumise à un tir de destruction en obus de gros calibre accompagnés d'obus lacrymogènes. Vers 16 heures, l'abri de la 4<sup>e</sup> pièce est écrasé sous un 150, ensevelissant trois canonniers et blessant les trois autres. Le personnel de la batterie, sous les ordres du lieutenant MACLOU, exemple de calme et de bravoure, se précipite au secours des camarades en danger et réussit à les dégager (ils étaient morts) après un travail rendu extrêmement pénible et dangereux par le bombardement, les gaz, les nappes de balles perdues provenant du Mont TÊTU, où se livre un vif combat. Se distinguent dans cette occasion par leur dévouement les Maréchaux des Logis PARETTE et BERNARDINI, le maître-pointeur CADIER et le canonnier VAUQUELIN.

Le 12 décembre, à 11 heures 30, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> batteries sont prises tout à coup sous un violent bombardement. Un obus de 105 effondre l'abri de la 3<sup>e</sup> pièce et enseveli les servants. Sous le bombardement, le sauvetage commence. Le sang-froid des ensevelis (maître-pointeur TERNON, 2<sup>e</sup> servant SIFFERT, trompette DARCHIS) et des sauveteurs (canonnier conducteur WAGON, Servants BOUQUEL, BOURILON et COCHET) est au-dessus de tout éloge. Malgré les difficultés et le danger, les travailleurs arrivent assez rapidement à communiquer avec leurs camarades enterrés, puis, le tir ennemi cessant brusquement, à les dégager à peu près sains et saufs.

Le 31 mars, le 2<sup>e</sup> Groupe se porte à l'Oratoire d'ESNE ; le 3<sup>e</sup> Groupe à la Cote 304. Tout le Régiment est en barrages sur le ruisseau de FORGES, du bois d'AVOCOURT à BÉTHINCOURT.

Le Régiment fait sur ces positions de grosses pertes en personnel et en matériel. On peut dire qu'il se sacrifie sur des positions vues à revers du bois des CORBEAUX, du MORT-HOMME et de la rive droite, et où tout le mouvement de personnel est immédiatement aperçu de l'ennemi.

Les progrès des assaillants au Sud du ruisseau des FORGES obligent d'abord le 3<sup>e</sup> Groupe à se reporter sur les pentes Nord de la Cote 310 (1<sup>er</sup> avril)<sup>7</sup>, puis le 2<sup>e</sup> Groupe aux lisières Nord-est du bois d'ESNES (4 avril).

A partir du 9 avril, la 11<sup>e</sup> D. I. est remplacé par la 39<sup>e</sup> D. I., avec laquelle le 8<sup>e</sup> reste en position jusqu'au 17 avril, où il est relevé<sup>8</sup>.

### OFFENSIVE DE LA SOMME 1916.

Le 1er juin 1916, le 8<sup>e</sup> relève une partie de l'Artillerie Britannique au Nord de La SOMME. Ses Groupes prennent positions au Sud-est de MARICOURT<sup>9</sup>.

La préparation de l'A. D. /11 pour l'attaque du 1er juillet a été donnée en exemple dans une note sur l'Artillerie dans l'Offensive (Groupes des Armées du Nord, septembre 1916, sous le titre : Préparation bien conçue, bien exécutée, suivie d'une attaque sans pertes.)

L'accrochage sur CURLU est solutionné le même jour à la suite d'une concentration de toute l'A. D. /11 sur CURLU, de 17 heures 30 à 18 heures.

Le 5 juillet, le 8<sup>e</sup> appuie l'attaque des Tranchées de la crête Observation WOOD-SUMMIT COPSE.

Le 6, il arrête une contre-attaque sur le bois du SOMMET.

Le 6, il participe à l'attaque de la 39<sup>e</sup> Division sur HARDECOURT.

Le 9, le 2<sup>e</sup> Groupe se porte par échelons dans le ravin du bois Y ; le 10, le 1er Groupe prend position dans la boucle de La SOMME<sup>10</sup>.

Le 20, tout le Régiment appuie l'attaque de la 47<sup>e</sup> D. I. sur la ferme ROUGE, la Tranchée ROUGE, la Tranchée VERTE et la ferme MONACU, l'attaque qui nous donne le

---

<sup>7</sup> Le 2 avril, la 6e batterie est soumise à un violent tir de destruction. Au bout de deux heures, seul le troisième canon, bien endommagé, est encore en état de tirer. Sur une demande de tir de notre Infanterie, le Peloton de cette pièce, sous le commandement du maréchal des logis FLEURY, exécute à plusieurs reprises le tir commandé, malgré le violent bombardement et des difficultés matérielles provenant des appareils de pointage mis hors de service. Quelques instants après, ce canon est détruit à son tour.

<sup>8</sup> Dans la nuit du 9 au 10 avril, un canon, de la 8<sup>e</sup> batterie est mis en place à l'extrême pointe nord-ouest du bois CAMARD. A 250 mètres de l'ennemi, autant flanquer de près notre front que pour exalter le moral de l'Infanterie voisine. Au lever du jour, la pièce est particulièrement cachée dans un trou d'obus sur un glacis parfaitement vu. Pendant deux jours et deux nuits, le maréchal des logis HENRY et les servants restent auprès d'elle sans abri. Le deuxième jour, un obus blesse le sous-officier et deux servants. A défaut d'appui effectif (la pièce n'ayant pas eu à tirer), l'énergie et le courage montrés par ces hommes pendant une mise en batterie extrêmement pénible dans un terrain effroyable et deux jours de bombardement, ont matérialisé, aux yeux des fantassins, la collaboration de leurs camarades de l'artillerie.

<sup>9</sup> En juin 1916, un détachement de la 3e batterie posait une ligne téléphonique près du Calvaire, à la sortie Est de MARICOURT, lorsqu'une rafale d'obus de 77 blesse mortellement son chef, le maréchal des logis REBISCHUNG. Le maître-pointeur NICOURT, aidé par les autres téléphonistes, transporte le blessé à l'abri. Quand il a recueilli le dernier soupir du sous-officier, NICOURT prend le commandement de ses camarades et, sans ordre, retourne sur les lieux de l'accident où il reprend le travail interrompu.

<sup>10</sup> Chargé d'exécuter des tirs de démolition sur des réseaux de fils de fer devant la ferme ROUGE le 17 juillet 1916, le capitaine de LA VILLE-TANEL, commandant la 2<sup>e</sup> batterie, établit son P. O. dans un trou d'obus situé à 100 mètres en avant de notre première ligne (environ 300 mètres de l'ennemi). Il tire toute la journée jusqu'à l'accomplissement total de sa mission et tombe mortellement blessé en regagnant son P.C.

ravin du bois VIEUX.

Le 21, le 3<sup>e</sup> Groupe se porte au Chapeau de Gendarme.

Le 30 juillet<sup>11</sup> (2), le 8<sup>e</sup> part à l'attaque de la Tranchées des INSECTES par la 11<sup>e</sup> D. I. ; le 7 août, à l'attaque de MAUREPAS ; le 11 et le 12, à la reprise de cette dernière attaque qui nous donne MAUREPAS et la Tranchée des INSECTES.

Le 15 août, le 8<sup>e</sup> est relevé.

### **OFFENSIVE DE LA SOMME (2<sup>e</sup> partie) 1916**

Le 17 novembre 1916, le 8<sup>e</sup> relève l'A. D. /40 à COMBLES-FRÉGICOURT et la Briqueterie, faisant barrages devant la 39<sup>e</sup> D. I.

Le Régiment reste sur ses positions jusqu'au 12 décembre où il est relevé par l'Artillerie Britannique.

Le 14 février 1917, le lieutenant-colonel BROSSÉ prend le commandement du Régiment.

### **LORRAINE 1916-1917**

Du 29 décembre 1916 au 16 janvier 1917, le 8<sup>e</sup> Régiment est en secteur avec la 11<sup>e</sup> D. I. en LORRAINE, de NOMENY au four à chaux de BRIN.

### **OFFENSIVE DE L' AISNE 1917.**

Le 29 mars, les Groupes du 8<sup>e</sup> prennent position entre PARGNAN et MOULINS et préparent l'attaque, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Groupe devant la 153<sup>e</sup> D. I., le 3<sup>e</sup> Groupe devant la 39<sup>e</sup> D. I.

Le 16 avril à 6 heures, l'attaque se déclenche. A 6 heures 30, suivant un horaire fixé à l'avance, les reconnaissances se portent en avant, suivies des Groupes et des échelons. Les Groupes prennent position à l'Est de VERNEUIL<sup>12</sup>.

Le 17, la 11<sup>e</sup> D.I. s'intercale entre la 39<sup>e</sup> et le canal et, appuyée par le 8<sup>e</sup>, progresse jusqu'au Nord de BRAYE le 18 avril.

Le 5 mai, les Groupes soutiennent l'attaque des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> B. C. P. sur les deux rives du Canal<sup>13</sup>.

Jusqu'au 12 juin, ils assurent les barrages devant le front de la 11<sup>e</sup> D. I., puis de la 77<sup>e</sup> D. I.<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Le 30 juillet, le maréchal des logis LEBLANC, chargé de la liaison avec un bataillon du 69<sup>e</sup> R. I., accompagne les vagues d'assaut en déroulant un fil téléphonique. Cette communication ayant été rompue, il traverse d'intenses barrages de mitrailleuses pour fournir à ses Chefs des renseignements de première importance (cité à l'Ordre du 69<sup>e</sup> R. I.)

<sup>12</sup> Le 15 avril, les reconnaissances des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes (commandants de VESINS et BONNET) suivant à cheval la progression de l'infanterie, sont prises sous le feu des mitrailleuses ennemies. Elles continuent néanmoins leur mission avec calme et quelques heures plus tard les batteries installés sur un terrain balayé par les balles, retourné par les obus, jonché de tués et de blessés montrent un entrain et un courage admirables.

<sup>13</sup> Le 3 mai, le sous-lieutenant BARÉ (E. – M. du 1<sup>er</sup> groupe), désigné sur sa demande pour assurer la liaison du groupe avec le 79<sup>e</sup> R. I., suit les vagues d'assaut et signale les résultats du tir en restant à découvert sur la crête du CHEMIN des DAMES, faisant lui-même les signaux à bras. Lors de la contre-attaque, il se joint, pour résister, aux éléments les plus avancés de l'infanterie. Blessé d'un éclat de grenade et d'une balle, il revient au P. O. pour rendre compte au chef d'escadrons de sa mission et n'accepte d'être évacué que complètement à bout de forces, donnant l'exemple d'un calme absolu (cité à l'Ordre de la VI<sup>e</sup> Armée).

<sup>14</sup> Le 26 mai, la 7<sup>e</sup> batterie est frappée par une rafale soudaine d'obus de 150 alors que les canonniers sont au travail. L'un d'eux reste sur le terrain la jambe brisée. Le servant GRAULT se porte à son secours, un éclat d'obus lui fracasse le bras. Malgré le bombardement et l'incendie d'un dépôt de munition voisin, le maréchal des logis MAIRE, placé près du téléphone, va chercher le premier blessé et le met à l'abri. Quoiqu'atteint à la main



## LORRAINE 1917 - 1918

Du 28 juin au 6 octobre, le Régiment est en secteur avec la 11<sup>e</sup> D. I. de LIMEY à BOUCONVILLE.

C'est ce moment qu'il a la joie de voir placer à sa tête le lieutenant-colonel KAUFFER qui, comme capitaine et chef d'escadrons, s'est attiré au 8<sup>e</sup> la respectueuse affection de tous.

Les batteries contribuent à arrêter par leurs barrages trois coups de mains allemands, prennent part à une émission de gaz et contribuent au succès du coup de main du 18 septembre qui suit cette dernière.

Relevé les 4 et 5 octobre par l'Artillerie de la D. M., le Régiment se rend dans les cantonnements de ROVILLE, BAINVILLE-aux MIROIRS.

Le 6 novembre, les officiers sont présentés au Général PÉTAINE, au château de NEUVILLER.

Les batteries embarquent en chemin de fer les 25 et 26 décembre, pour se rendre dans le BARROIS (BRILLON, VILLE-sur-SAULX). Dans ces cantonnements se forme une colonne de ravitaillement dans chaque Groupe.

Le 23 janvier, le Régiment se met en marche ; prenant pour la deuxième fois la « VOIE SACRÉE », il se rend dans le secteur de VERDUN.

## VERDUN R. D. 1918.

Le 29, les Groupes prennent position, le 1<sup>er</sup> à 1.500 mètres au Nord-est de BRAS dans le ravin du bois en T, le 2<sup>e</sup> dans le ravin de la DAME et le 3<sup>e</sup> sur les pentes de la Côte POIVRE. L'ennemi fait, du 4 au 9 février, une série de coups de main violents qui sont suivis d'un bombardement continu des premières lignes et des positions de batteries. Du 15 février au 17 mars, les concentrations à obus toxiques se succèdent ; l'ypérite, que le Régiment essuie pour la première fois, fait des ravages ; le bombardement devient d'une telle intensité qu'il fait croire à une imposante préparation d'attaque. Les batteries, en particulier celles du 2<sup>e</sup> Groupe, le P. C. du 1<sup>er</sup> Groupe et la 1<sup>ère</sup> batterie sont constamment bouleversés, démolis ; les pertes sont nombreuses<sup>15</sup>.

## MARCHE VERDUN – DOULLENS 1918.

Relevé dans la nuit du 22 au 23 mars, le Régiment se rassemble aux échelons (bois de la VILLE). Une série de marches forcées, du 25 mars au 3 avril, portent les batteries de la région de VERDUN dans celle de SENLIS, 300 kilomètres sont parcourus en 9 étapes consécutives par un temps affreux.

---

par le premier sauvetage, il repart vers le second blessé qu'avec le secours des camarades, il réussit aussi à abriter. (Cité à l'Ordre de l'Armée).

<sup>15</sup> Le 17 mars, la 1<sup>ère</sup> batterie subit un tir de 210 de 8 heures 35 à 13 heures. La position est bientôt entièrement bouleversée. Le personnel, que le lieutenant DOSNON tient sous son commandement à 40 mètres de là (la batterie n'ayant aucune mission à remplir) bondit à 11 heures et exécute malgré tout un tir de barrage avec les deux canons restants.

Le 2<sup>e</sup> groupe était, lui aussi, soumis à de dures épreuves. Néanmoins, des barrages, des tirs de contre-préparation furent déclenchés sous le bombardement. 130 hommes passèrent à la position ; 8 furent tués (dont 1 sous-officier), 103 furent évacués (dont 9 officiers). Au moment de la relève, le 23 mars, 8 pièces seulement restaient, servies par 2 ou 3 hommes qui bientôt furent évacués à leur tour, étant données leurs fatigues et leur dépression nerveuse. Ce fut l'une des plus dures périodes de la campagne.

Après un séjour du 3 au 13 à PONTPOINT-RHUYS, la marche est reprise vers le Nord.

Le Régiment reste du 28 avril au 3 mai à MOLLIENS-VIDAME. Du 3 au 6, un nouveau mouvement l'amène à FAMECHON-GRENAS. Là, des reconnaissances détaillées sont faites pour soutenir, sur une ligne préparée au Nord D'ARQUÈVES et LOUVENCOURT, le Front Anglais en prévision de nouvelles attaques.

Le 18 mai, les cantonnements sont portés à REBREUVE et REBREUVIETTE, la mission restant la même.

Dans le parc du château de FRÉVENT, le Général VUILLEMOT passe en revue le Régiment et lui remet le 22 mai la citation que lui a valu sa conduite à VERDUN.

### **COMBAT DE MARY-BELLOY 1918.**

Le 30 mai, alerte de départ, étapes de nuit. Traversant en sens inverse les régions qu'il vient de parcourir, le Régiment embarque à SALEUX-PROUZEL, débarque à LONGUEIL-SAINTE-MARIE, cantonne au Sud de MONTDIDIER des positions échelonnées sur la ligne SAINT-MARTIN Sud de VÉRY Nord de WACQUEMOULIN<sup>16</sup> (1).

Le 9 juin, l'attaque se déclenche à 4 heures 30 : l'ennemi s'empare du FRÉTOY, du TRONQUOY, de LATAULE, de BELLOY ; les batteries multiplient les barrages et soutiennent une contre-attaque qui parvient à enrayer l'avance de l'ennemi.

Le lendemain, les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> batteries, qui sont placées sur la ligne de chemin de fer entre WACQUEMOULIN et MÉRY, font à vue directe des tirs meurtriers sur les éléments ennemis qui débouchent des bois de LATAULE et du BELLOY.

Le 11, la contre-attaque montée par le Général MANGIN surprend l'assaillant, le refoule à l'Est du BELLOY et de la ferme de la GARENNE ; les batteries progressent et continuent le 12, à accompagner l'avance française.

### **BATAILLE DU SOISSONNAIS 1918.**

Elles sont retirées du combat pour être d'abord dans la région de MELICOQ, où une reconnaissance est faite sans être suivie d'occupation, puis TROSLY-BREUIL, d'où les batteries prêtées aux A. C. D. des deux rives de L' AISNE vont participer à une opération de détail. Enfin, le 19 juin, elles occupent le secteur d'AMBLENY, dans lequel une série d'attaques partielles vont préparer le magnifique succès du 18 juillet.

Le lieutenant-colonel KAUFFER est remplacé le 2 juillet par le lieutenant-colonel HOLTZAPFFEL ; le 17, des reconnaissances détaillées sont faites pour porter les batteries en avant en positions offensives de RESSONS-le-LONG au CHAT embarrassé ; la surprise sera complète, car aucun réglage ne sera fait ; les batteries occupent les positions dans la nuit du 17 au 18. A 5 heures, l'Infanterie part en même temps que le barrage roulant. Les batteries suivent le feu des mitrailleuses des Avions, vont, dans l'après-midi et la nuit, se mettre en position à l'Est de FOSSE-en-HAUT, le lendemain à la BARRE, à la CROIX-SAINT-CREAUDE et, le 25 juillet, au ravin de PERNANT (positions particulièrement dures, vues de flanc par les hauteurs de la rive droite de l' AISNE et continuellement bombardées, le front s'étant stabilisé.

Les batteries sont échelonnées, le 3<sup>e</sup> Groupe met en position au CHALET, le 1er à la

---

<sup>16</sup> Le sous-lieutenant BERTHEL, du 3<sup>e</sup> groupe, envoyé pour renseigner sur la marche de l'attaque, part dans la nuit du 8 au 9 juin avec la voiture téléphonique et une équipe de signaleurs et de coureurs. Il s'avance jusqu'à la route de TRICOT sous le tir de l'ennemi. Il parvient à établir une communication téléphonique, bientôt hachée, et qu'il est impossible d'entretenir malgré l'infatigable dévouement des hommes. Ce n'est que devant la ruée ennemie qui menace de l'envelopper qu'il fait replier sa petite troupe. Ses hommes sont obligés de soutenir les chevaux blessés afin de ramener le matériel jusqu'au P. C. du groupe.

CROIX-SAINT-CREAUDE, le 2<sup>e</sup> reste au ravin de PERNANT où il subit des tirs toxiques qui l'éprouvent tout particulièrement.

Le 2 août, l'ennemi s'étant replié au-delà de L' AISNE, les Groupes se portent sur le bord Est du ravin de SACOUIN, au Mont COURMELLES et dans la région de BELLEU.

Ils sont relevés le 12 et rassemblés aux positions d'échelons dans le ravin de LAVERSINE et de COEUVRES. Après une journée de repos, les reconnaissances sont envoyées au Nord de L' AISNE, dans le ravin SAINT-CHRISTOPHE à VINGRÉ, les munitions y sont envoyées dans la nuit du 15 au 16<sup>17</sup>. Le 18, attaques préliminaires, le 20, attaques générales entre L' OISE et L' AISNE<sup>18</sup>.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Groupes, qui s'étaient portés dès le début de l'attaque de VINGRÉ et NOUVRON-VINGRÉ, et le 3<sup>e</sup> Groupe qui, le lendemain, avait pris position au Nord-ouest de TARTIERS, sont envoyés aux bivouacs sur leurs premières positions le 22, puis le 25, vont cantonner à RETHEUIL.

Cité une deuxième fois à l'Ordre de l'Armée, le Régiment reçoit la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

### **FORÊT DE COUCY 1918.**

Depuis l'attaque allemande du 9 juin, les déplacements précipités, les mises en batterie périlleuses s'étaient succédé ; le Régiment avait supporté d'immenses fatigues et subi des pertes sévères. Il espérait un repos un peu prolongé. Le 1<sup>er</sup> septembre, il repartait et mettait en batterie le 3 devant l' AILETTE, à l'Ouest et au Sud de SAINT-PAUL-aux-BOIS. Le 5, l'ennemi se retire ; le 8<sup>e</sup> passe l' AILETTE le 6 au matin et prend position dans la forêt de COUCY, le long de la route de FOLEMBAY à CHAUNY. Relevé le 15, le Régiment fait mouvement pour arriver le 18 au repos dans les cantonnements de GUÉRARD, DOMMARTIN, TIGEAUX.

Le lieutenant-colonel LENOBLE prend le commandement du Régiment.

### **FLANDRES 1918.**

Le 7 octobre, les batteries, à DOMMARTIN-en-GOHELLE, débarquent à GRAVELINES et vont cantonner à ROOSBRUGGE. Les Groupes sont mis chacun à la disposition d'une A. D. C. pour appuyer l'opération générale des Armées des FLANDRES qui se déclenche le 14 octobre, à 5 heures 30, devant ROULLERS.

Les batteries sont portés les 16 et 17, puis les trois Groupes sont rappelés pour venir se

---

<sup>17</sup> Les avant-trains du 3<sup>e</sup> groupe viennent de quitter la position occupée lorsqu'ils sont bombardés. Un obus tombe sur un caisson, tue le maréchal des logis CHOPPLET, les conducteurs et les chevaux. Il faut coûte que coûte dégager l'accès de la position pendant que les servants sont occupés aux pièces. Aidés de quelques conducteurs et sous le bombardement, le commandant DENIS, le lieutenant RICHARD, le sous-lieutenant CHARROIS enlèvent les morts et trainent les cadavres des chevaux en dehors du chemin.

<sup>18</sup> Le 20 août, le lieutenant RICHARD, officier de liaison du 3<sup>e</sup> groupe, accompagne les vagues d'assaut de l'Infanterie. Une mitrailleuse ennemie arrête l'avance. Pendant que les hommes surpris se couchent sous la rafale de balle, le lieutenant RICHARD découvre l'ennemi, le réduit au silence en servant lui-même une mitrailleuse et commande aux Fantassins qui l'entourent le mouvement qui va permettre une rapide capture.

Le même jour, il sauve un blessé en le transportant sous un bombardement intense. Une contre-attaque se dessine ; tous les moyens de liaison faisant défaut, le lieutenant prend le cheval d'un cavalier, traverse au galop le champ de bataille et commande, aux premières batteries qu'il trouve en position, le tir qui va permettre à notre Infanterie de résister victorieusement.

Il faudrait un recueil spécial pour relater les faits d'armes de cet officier qui a gagné la Croix de Guerre avec 3 palmes et 5 étoiles, la Médaille militaire et la Croix de la Légion d'honneur. Il a inspiré à un chef de corps d'infanterie la citation suivante : « Officier d'une bravoure légendaire, faisant, par sa crânerie, son entrain et sa haine de l'ennemi, l'admiration de tous les Fantassins. »

joindre à la Division rassemblée dans la partie Est de la forêt d'HOUTHULST.

Le 19, les bivouacs sont portés à DRYWEGEN et dans les fermes voisines.

Le 20, la Division fait mouvement en formation de combat, traverse THIELT et vient stationner à SCHUYLSFERSCAPELLE.

Le 8<sup>e</sup> est mis à la disposition de la 7<sup>e</sup> D. I. qui est en ligne devant La LYS, au Sud de DEYNZE. Il met en batterie dans la nuit du 21 au 22.

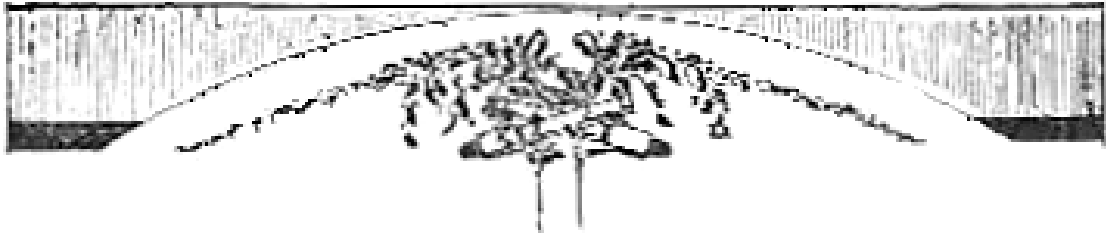
Le 22, la 77<sup>e</sup> D. I. attaque.

Le 2 » et 24, les gains sont élargis et permettent d'avancer les batteries entre la route DRIESCH-GRAMENE et La LYS le 25 ; le 30, le Régiment traverse La LYS et prend part le 31 à l'opération qui amène, après deux jours de combat, le repli de l'ennemi de l'autre côté de L'ESCAUT.

Après s'être mis en position à hauteur de NAZARETH et avoir appuyé un essai infructueux de passage du fleuve, le Régiment se porte pour appuyer une nouvelle tentative plus importante à KAPELLEN HOCK et à SYNGEM. L'Infanterie de la 77<sup>e</sup> D. I. est relevée par une Division Américaine qui parvient, le soir du 10, à franchir le fleuve devant SYNGEM. C'est en appuyant cette dernière opération que le Régiment apprend la cessation des hostilités par la radio du Maréchal FOCH.

Revenu dans la banlieue parisienne, le 8<sup>e</sup> est envoyé aux environs d'ARCIS-sur-AUBE pour la démobilisation. Le 3 février 1919, un seul Groupe reste gardien des fières traditions du 8<sup>e</sup>, qui se reconstitue quelques mois après à NANCY, sa garnison d'avant-guerre.





## CHAPITRE II

# HISTORIQUE

## du

# 208<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE

## DE

# CAMPAGNE

### FORMATION

Le 208<sup>e</sup> Régiment a été formé le 1er avril 1917 au moyen des batteries de campagne de la 70<sup>e</sup> Division qui provenaient des éléments suivants :

- 1 Groupe du 8<sup>e</sup> Régiment, mobilisé à ECOUVRES ;
- 4 batteries du 60<sup>e</sup> Régiment, mobilisés à TROUAN ;
- 1 batterie du 5<sup>e</sup> Régiment, mobilisés à BESANÇON ;
- 1 batterie du 59<sup>e</sup> Régiment, mobilisés à MAISONS-ALFORT.

Le 9 août, ces batteries sont réunies à NANCY et opèrent leur jonction immédiate à la 70<sup>e</sup> Division rattachée au 20<sup>e</sup> Corps.

### PREMIÈRES AFFAIRES EN LORRAINE 1914.

Le 19 et 20 août, devant DELME, l'Artillerie fait payer cher à l'ennemi les pertes qu'elle éprouve elle-même. Les jours suivants, elle résiste avec acharnement devant BUISSONCOURT, HARAUCOURT, COURBESSEAUX, DROUVILLE, RÉMÉRÉVILLE, jusqu'au 25 août, date à laquelle la progression de l'ennemi est définitivement arrêtée.

Du 25 août au 4 septembre, une accalmie se produit. La lutte reprend dans la nuit du 4 au 5 septembre. Ce sont les combats de RÉMÉRÉVILLE, SAINT-PAUL, du bois de CRÉVIE, dans toute la région du COURONNÉ de NANCY. Les batteries, soumises pour la première fois à des bombardements par obus de gros calibre, montrent sous le feu une merveilleuse solidité.

L'ennemi se retire le 12 et 13 septembre, l'A. D. /70 le suit jusque vers ARRACOURT et le 28 septembre, les mouvements étant terminés dans cette région, toute la Division est

transportée en ARTOIS.

### **AFFAIRES d'ARTOIS 1914 – 1915 - 1916.**

Débarquée le 1er octobre aux environs de LENS, l'A. D. /70, immédiatement engagée, s'oppose, dès le 2, à un mouvement tournant, perd du terrain pied à pied, et sa résistance est si obstinée que le 3<sup>e</sup> Groupe manque d'être pris tout entier en avant de l'Infanterie. Le repli continue le 3 et le 4 et, après un semblant de répit sur les crêtes de THÉLUS et de VIMY, reprend la nuit suivante jusqu'au Mont SAINT-ÉLOI et de CARENCY, où se fait la stabilisation, vers le plateau de LORETTE et la ferme de BERTHONVAL.

Jusqu'au milieu de décembre, les deux adversaires s'organisent. Du 18 au 27, les batteries prennent part à la tentative d'attaque sur CARENCY et arrêtent, du 3 au 27 mars 1915, une rude attaque ennemie dirigée sur le plateau de LORETTE.

Elles participent aux attaques de mai qui valent au 33<sup>e</sup> Corps (Général PÉTAINE), dont elles font partie, une citation à l'Ordre de l'Armée.

De mai à septembre, elles aident l'Infanterie dans la prise d'ABLAIN et dans les tentatives d'approche de SOUCHEZ, dirigées d'abord sur le Chemin Creux de SOUCHEZ, le château et le bois de CARLEUL.

La préparation d'Artillerie permet, le 25 septembre, d'enlever SOUCHEZ l'arme à la bretelle. Du 25 au 30, les objectifs deviennent la Cote 119, les Cinq Chemins, au Sud de GIVENCHY. La période active terminée, les batteries s'installent dans le secteur de BERTHONVAL, de la Côte de VIMY et du bois de la FOLIE. Jusqu'en fin janvier 1916, les batteries n'ont pas de missions importantes ; mais le 28 janvier commence la tentative ennemie de diversion aux attaques de VERDUN. Tous les jours jusqu'au déclenchement de cette attaque, elles subissent avec beaucoup de courage des émissions de gaz des attaques d'une grande violence et contre lesquelles n'existent que des moyens de protection rudimentaires.

Le 20 février, l'A. D. /70 quitte l'ARTOIS et, après deux embarqués séparés par huit jours de repos, arrive à VALMY, SAINTE-MENEHOULD, à proximité de VERDUN.

### **VERDUN 1916.**

Le 17 mars, l'A.D. /70 prend le secteur de DOUAUMONT, sur la Côte de FLEURY FROIDETERRE, aux abords du fort de SOUVILLE et de FLEURY et nuit, à tout instant, sous des bombardements continuels, les batteries déclenchent leurs tirs de barrage ; et les attaques du 22 mars et du 2 avril, la « prise » et la « reprise » du bois de la CAILLETTE, ne sont que des épisodes de cette attaque ininterrompue. Le personnel résiste avec un magnifique esprit de sacrifice aux bombardements et aux fatigues, que récompense la citation à l'Ordre de la 10<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie.

Le 5 avril, l'A. D. /70 quitte la région de VERDUN. Après différents repos dans la région de LUNÉVILLE et de VÉZELISE, elle entre en secteur vers DOMÈVRE, RÉGNIÉVILLE, le bois de la VOISOGNE et le bois BOUCHOT. Aucun événement digne d'être signalé ne vient, du 20 mai au 23 juillet, troubler la tranquillité du secteur ; et, le 12 août, la Division est transportée dans La SOMME.

### **LA SOMME 1916.**

Le 22 août, l'A.D. /70 prend le secteur compris entre BARLEUX et La SOMME et prend part, le 3 septembre, à l'attaque et à la prise D'OMIÉCOURT, se porte ensuite au Nord de PÉRONNE, pour les attaques sur CLÉRY puis du MONT-SAINT-QUENTIN, revient au Sud dans la région de FLAUCOURT, d'où elle prépare l'Offensive du 11 octobre, la prise de

« *La MAISONNETTE* » et de « *tout le système fortifié de première ligne* ».

Les batteries ont cependant subi de lourdes pertes, soumises à des bombardements incessants. Le secteur enfin devient calme et l'occupation des dernières positions de batteries entre HERBÉCOURT et FLAUCOURT dure pendant quinze jours sans pertes trop sensibles. Enfin, une partie réitérées de BARLEUX.

### **L' AISNE 1916 – 1917.**

La Division, relevée, part le 21 novembre, par étapes, jusqu'au 1er décembre jouit d'un repos de quinze jours à l'Ouest de MEAUX et, le 17 décembre, est de nouveau en secteur dans L'OISE, entre COMPIÈGNE et SOISSONS, dans le secteur de MOULIN-sous-TOUVENT. Pendant tout l'hiver, l'A. D. /70 n'est troublée par aucune action d'importance et, le 17 mars 1917, part à la poursuite de l'ennemi qui s'est replié. L'avance est rapide et sans difficulté jusqu'à l'AILETTE. C'est à ce moment que se place la création du 208<sup>e</sup>. Après le passage de l'AILETTE, le 208<sup>e</sup> prend position dans la basse forêt de COUCY, entre COUCY et L'OISE, où son séjour dure jusqu'au 5 juin. Quinze jours de repos à l'Ouest de COMPIÈGNE et la Division, en quelques étapes, arrive dans le secteur du CHEMIN des DAMES.

Le 208<sup>e</sup> prend position entre le CHEMIN des DAMES, CHAVONNE et VERNEUIL-COURTONNE, au Nord de SOUPIR et de MOUSSY-sur-AISNE.

Presque toutes les nuits, du 1er au 10 juillet, les batteries déclenchent leurs tirs de barrage. Dans la nuit du 7 au 8, à la faveur d'une nuit très noire, l'ennemi attaque à l'Ouest de la ferme de FROIDMONT, et les feux d'Artillerie creusent des vides énormes.

Le 14 et le 15, le Régiment se fait remarquer par la rapidité du déclenchement des barrages, la précision des tirs sur les Tranchées et les éléments ennemis ; la Garde prussienne, envoyée 48 heures en face d'elle, redescend de ses « *creutes* » sans avoir rien pu tenter.

Embarqué le 28, le 208<sup>e</sup> Régiment est transporté dans la HAUTE-SAÔNE, entre VESOUL et LURE, où, pendant un mois (jusqu'au 1er septembre, il bénéficie d'un repos bien gagné.

### **ALSACE et CHAMPAGNE 1917 – 1918.**

Le 1er septembre 1917, le Régiment quitte le repos et doit aller défendre un large en ALSACE, de THANN au canal de La MARNE au RHIN ; les batteries sont largement espacées. Les coups de main sont assez nombreux ; les ravitaillements sont pénibles, par la boue, puis par le froid.

Le 28 janvier, le Régiment est relevé et embarque à BELFORT et aux environs, pour débarquer après une nuit de voyage au camp de DARNEY, qu'il quitte quinze jours après le camp d'ARCHES ; le 9 mars, devant la menace d'une attaque ennemie, il embarque à BRUYÈRES-en-VOSGES et débarque aux environs de CHALONS.

Nous sommes en mars 1918. La 70<sup>e</sup> D. I. est en CHAMPAGNE et le 208<sup>e</sup> à VADENAY, quand la T. S. F. annonce le fameux communiqué allemand : « *La bataille contre les Anglais peut être considérée comme gagnée.* »

### **MARCHE VADENAY – TRICOT 1918.**

Par marches forcées, l'Artillerie gagne TRICOT et entre en ligne pour soutenir son Infanterie. ROLLOT est pris et repris. Pendant quelques jours, l'ennemi continue à attaquer, mais la ligne n'est dépassée et l'on dit au G. Q. G. que la 70<sup>e</sup> D. I. a fermé à l'allemand la route de PARIS.

L'Artillerie continue, la nuit surtout, à rendre impossibles les relèves d'Infanterie et à disperser les ravitaillements (des Compagnies ennemies restent 48 heures sans manger) ; la vie de secteur reprend, mais cette fois, on est sûr que ce sera plus pour longtemps.

### **VOSGES 1918.**

Le 27 avril, la Division embarque à LAIGNEVILLE et RIANCOURT. Après un second séjour de huit jours au camp d'ARCHES, elle se dirige sur FRAIZE et, de la FRAPELLE, près de SAINTE-MARIE-aux-MINES, à la SCHLUCHT, sur 32 kilomètres, elle avait vécu en ALSACE ; c'est la dernière fois.

### **OISE – AISNE 1918.**

La Division embarque le 19 juin et, le 20, de MÉRU et de L'ISLE-ADAM, elle reprend le chemin de SENLIS et des environs.

Après trois ou quatre jours en position d'alerte, le Régiment monte en secteur, prêté à la 153<sup>e</sup> D. I. Près de MONTGOBERT, les premiers de juillet, il prend part à la reprise de CUTRY et de SAINT-PIERRE-AIGLE.

Deux ou trois jours après, le Régiment à peine défilé, placé à 1.500 du pivot de l'attaque, ayant tiré seul et longtemps, est pris à partie par les batteries Lourdes ennemies. En une journée, les pertes sont terribles et, la nuit, c'est l'ypérite. Force est de quitter la position et de revenir un peu en arrière, puis de regagner la forêt de VILLERS-COTTERÊTS dans le plus triste état.

Vers la fin juillet, le Régiment se retrouve dans la forêt de LAIGUE, autour de SAINT-LÉGER-aux-BOIS. Le secteur est devenu pénible. La vie de Tranchées, avec laquelle on croyait définitivement avoir rompu, menace de reprendre : aussi, est-ce sans regret que le 7 août on remonte sur le MATZ, où l'attaque recommence.

Après une pointe vers GOURMAY-sur-ARONDE, suivie d'un retour vers CLERMONT-sur-OISE et la forêt de NORROY, le Régiment reprend position le 13 août en avant de NANTHEUIL ; le lendemain, c'est la ferme SAINT-CLAUDE. La DIVETTE est traversée. Le 30 août, BEAURAING est pris et le canal traversé ; le 208<sup>e</sup> s'installe alors sur la montagne de PORQUERICOURT, observatoire admirable et nécessaire pour suivre l'Infanterie dans la prise de GENVRY-SENICOURT, village entouré de marais qui ne tombe qu'à la troisième attaque. Par un début de septembre radieux, la Division poursuit son avance ; BABOEUF, BEHÉRICOURT, BÉTHANCOURT, VILETTE, VILLEQUIER-aux-MONT, VOUEL, sont pris sans difficultés ; l'ennemi (la 208<sup>e</sup> Division allemande) se retire et la 70<sup>e</sup> Division Française atteint la ligne TERGNIER-QUESSY. La Division se repose quelques jours à l'arrière, sur le terrain conquis par elle-même, aux environs de NOYON, à APPILLY, à BABOEUF ; mais le 28, elle embarque à VERBERIE pour monter en Belgique où, avant d'être engagé pour l'assaut final, le 208<sup>e</sup> bivouaque quelques jours à côté du KEMMEL, à WESTOUTER.

### **BELGIQUE 1918.**

Le 10 octobre, après une étape de douze heures, il prend position aux lisières de la forêt d'HOUTHULST, à STADEN, où il reste trois jours, à 800 mètres d'un ennemi qui, sentant l'attaque venir, le bombarde avec une violence extrême. Le 14 octobre, à 6 heures, le barrage roulant commence et, depuis, la progression de l'Infanterie, suivie de près par l'Artillerie, est sensiblement confirmé. Les positions de batteries successivement sont : le 14 à HOEZEWIND, le 16 à AKKERHOEK, le 17 à TURKYENHOEK, le 19 à RUYSSSELEDE, le



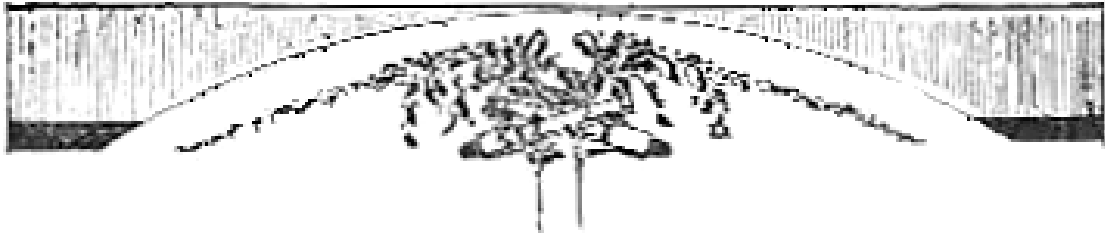
20 à VYNCKT, le 21 à BEEKKANT d'où se prépare l'attaque de La LYS, le 29 à ZEVEREN, le 1er novembre à PETEGEM, puis BEGINLYOL, le 7 à la ferme de NAZARETH, le 9 à SYNGEM, sur L'ESCAUT, où le trouve l'Armistice le 11 novembre 1918.

Le 15 janvier 1919, le 208<sup>e</sup> est dissous à LIÈGE.

C'est là que le Général TANTOT, qui commandait la 70<sup>e</sup> D. I. depuis deux ans, fit ses adieux aux officiers. Entre autres paroles, il prononça celles-ci :

« *Messieurs, vos Fantassins avaient confiance en vous ; ils étaient fiers de vous. Il est peut-être dans l'Armée Française d'aussi beaux Régiments d'Artillerie ; il n'en est pas de meilleur.* »





## CHAPITRE III

# HISTORIQUE du 278<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE ET DU DÉPÔT DU 8<sup>e</sup> R. A. C.

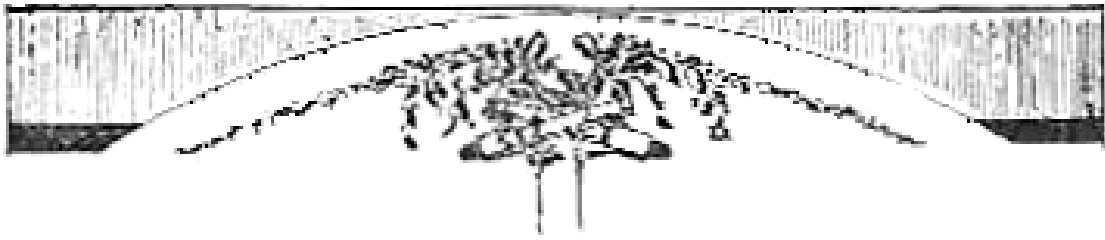
Le 278<sup>e</sup> R. A. C. a été formé le 25 août 1918, sous le commandement du chef d'escadrons VÉSIGNIER, avec des éléments du 176<sup>e</sup> R. A. C. et des renforts venus du C. O. A. C. de NEMOURS.

Jusqu'au jour de l'Armistice, il s'est préparé à entrer en ligne à BEAUMONT-du-GÂTINAIS (SEINE-et-MARNE), lieu où il s'est formé. A partir de cette date, les batteries qui le composaient (41<sup>e</sup> et 49<sup>e</sup> batteries) sont disséminées et dissoute successivement du 1er mars au 30 septembre 1919.

Constitué à MAILLY en août, le dépôt du 8<sup>e</sup> R. A. C., devant l'avance de l'ennemi, se rend au camp d'AVORD où il reste jusqu'en décembre 1918. Il comprend jusqu'à cinq unités : le P. H. R., les 61<sup>e</sup>, 62<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup>, 72<sup>e</sup> batteries. Ces deux dernières ont servi de réserve au Groupe à cheval ; elles furent dissoutes l'une le 1er mai 1916, l'autre le 16 février 1918. La 62<sup>e</sup> batterie fut dissoute le 15 août et la 61<sup>e</sup> le 10 septembre 1919. Le dépôt qui, d'AVORD, était revenu à MAILLY, est rentré le 15 juin à NANCY, où il cesse son existence le 10 septembre suivant.

*NOTA* : Le Groupe de l'A. D. C. : a fait imprimer son historique à part.





## CHAPITRE IV

# HISTORIQUE

## du

# GROUPE D'ORIENT du 8<sup>e</sup> RÉGIMENT

# D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

### FORMATION 1915

Le Groupe est formé au camp d'AVORD, le 2 mars 1915, par les dépôts des 8<sup>e</sup>, 39<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> R. A. C. ; il est placé sous le commandement du chef d'escadrons CHARPY.

### ÉGYPTE, ASIE-MINEURE 1915.

*Le 3 mars.* – Embarquement à BOURGES.

*Le 4 et 5 mars.* – Arrivé à MARSEILLE.

*Le 5 mars.* – Embarquement de : E.-M., 31<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> sur l'ITALIE ; la 33<sup>e</sup> batterie sur le THÉODORE-MANTE.

*Le 7 mars.* – Escale à BIZERTE.

*Le 11 mars.* – Première arrivée à la baie de MOUDROS.

*Le 25 mars.* – Rembarquement.

*Le 31 mars.* – Arrivée à ALEXANDRIE d'ÉGYPTE. Bivouac au Collège de RAMBLEY.

*Le 15 avril.* – Revue des Troupes Française par le Général YAN-HAMILTON.

*Le 18 avril.* – Embarquement de l'E.-M. et la 33<sup>e</sup> batterie sur le THÉODORE-MANTE.

*Le 25 avril.* – Diversion de KUM-KALEH par le 4<sup>e</sup> Colonial (Colonel RUEFF) et la 33<sup>e</sup> batterie.

Aussitôt débarqués, deux pièces sont immédiatement mises en batterie, la 3<sup>e</sup> reste en réserve, la 4<sup>e</sup> n'est pas descendu du radeau ; le personnel se relaie pour tirer continuellement et ravitailler en munitions.

En mettant pied à terre, 1 tué. Un Brancardier est blessé en allant le relever.

On avance une pièce pour réduire une maison transformée en blockhaus.

Une autre pièce soutenant une Compagnie se trouve toute la nuit en première ligne.

*Le 26.* – Rembarquement des Troupes, la diversion étant jugée suffisante.

Une pièce reste les derniers éléments d'Infanterie pour protéger le rembarquement.

Pertes : 3 tués et 3 blessés, dont 2 Sous-officiers.

## **PRESQU'ILE DE CALLIPOLI 1915 – 1916.**

**Le 27 avril.** – débarquement de la 32<sup>e</sup> batterie à SEDHULBAR ; mise en batterie sur la crête dominant la plage.

**Le 28 avril.** – débarquement de la 31<sup>e</sup> batterie. Elle est bombardée par les canons de la Côte d'ASIE. En débarquant, un caisson saute et tue 6 hommes.

**Le 30 avril.** – Débarquement de la 33<sup>e</sup> batterie : mise en batterie à gauche des autres batteries et les flanquant légèrement.

Tirs de barrages jours et nuits.

**Le 5 mai.** – Changement de position ; le Groupe avance sur la Cote 200, soutenant les Anglais à leur aile droite en liaison avec les Français. La 31<sup>e</sup> batterie tient pendant plusieurs jours une position de crête et tire (a une citation).

**Le 8 mai.** – Attaque de notre part avec les premiers éléments de la 2<sup>e</sup> Division.

**Le 26 mai.** – Changement de position du Groupe. Les trois batteries sont échelonnées en profondeur dans le ravin d'ESKI-ISSARLICK ; le poste d'observation de l'E. - M. et des batteries est établi à la Cote 236. Cette situation durera jusqu'au 8 janvier 1916, date du rembarquement.

**Le 4 juin.** – Attaque française pour la prise de la Tranchée turque « *Le HARICOT* ».

**Le 21 juin.** – Attaque Général. La 31<sup>e</sup> batterie avance deux pièces (MASSÉ et BERTRAND) au point dit Poste du PROJECTEUR.

Le sous-lieutenant MASSÉ, décoré de la Légion d'Honneur ; BERTRAND, cité ; le maître-pointeur DARBY, Médaille Militaire. 3 Sous-officiers et 2 hommes tués.

**Le 3 juillet.** – Le commandant CHARPY est blessé d'une balle au cou, en visitant les premières lignes. Le capitaine SAINTPÈRE prend le commandement du Gouape.

**Les 12 et 13 juillet.** – Attaque Générale.

**Le 1er août.** – Le chef d'escadrons AUBRY prend le commandement du Groupe.

**Le 7 août.** – Attaque locale d'un élément de Tranchée.

**Le 31 août.** – Le commandant AUBRY est tué d'une balle de shrapnell au cœur en allant aux tranchées.

Le capitaine SAINTPÈRE prend de nouveau le commandement du Groupe et passe chef d'escadrons.

**Septembre – octobre – novembre.** – Les opérations actives sont terminées du côté français. La 2<sup>e</sup> Division rembarque pendant le mois de septembre pour aller prendre part aux opérations de SERBIE. Le commandant DAGUE de LA HELLERIE remplace le commandant SAINTPÈRE, évacué vers la fin d'octobre.

**Le 25 décembre.** – Les batteries qui avaient précédemment envoyé leurs échelons à MOUDROS y envoient leur 2<sup>e</sup> Section. Jusqu'au 5 janvier 1916, l'Infanterie Française est relevée petit à petit par les Anglais.

**Le 7 janvier 1916.** – Il restait par batterie : 1 capitaine, 1 lieutenant et le personnel strictement nécessaire pour un canon, 2 caissons et un dépôt de 80 projectiles.

La journée fut calme ; mais, à 17 heures 30, moment où on amenait les attelages, la 33<sup>e</sup> batterie fut soumise à un bombardement de 150 instantané ; les coffres d'un avant-train sautent.

Il n'y eut pas d'autres incidents pendant le rembarquement.

**Le 8 au 31 janvier.** – On réorganise le Groupe. Premier départ en permission sur la PROVENCE, qui fut coulée au retour.

## MACÉDOINE 1916 - 1917

**Le 8 février.** – Le Groupe est au camp de ZEÏTENLICK, à 3 kilomètres de SALONIQUE.

**Mars - avril.** – La Division détache des éléments de toutes Armes pour aller reconnaître et mettre en état de défense la région Est du camp retranché de SALONIQUE. Le Groupe étudie et construit des positions de batteries sur un plateau au Nord de GALATISTA, à 35 kilomètres à l'Est de SALONIQUE.

**Le 4 mai.** – Toute la Division va camper près de LIKOVAN, à 50 kilomètres au Nord de SALONIQUE, sur la route de SÉRÉS.

**Le 20 mai.** – Le fort de RUPEL ayant été livré aux Bulgares (ce qui livrait le débouché sur la vallée de La STROUMA), le Groupe partit en avant soutenir un Brigade de Cavalerie et un Régiment de Colonial placé en avant-garde.

La 31<sup>e</sup> batterie défend le pont d'OREJAT, de la route de SÉRÉS à SALONIQUE ; la 32<sup>e</sup> batterie est installée pour tirer sur Avion ; la 33<sup>e</sup> est en position à 10 kilomètres à l'Ouest, soutenant un Bataillon d'Infanterie au pont de KOPRIVA. Les opérations se bornèrent pendant toute cette période à des rencontres de patrouilles et l'Artillerie n'eut pas à intervenir.

**Le 4 juin.** – La Division est relevée entièrement par les Anglais et se rend, en étapes de nuit, près de la ville de KUKUS, à 20 kilomètres environ au Sud du lac DOIRAN.

Le Groupe campe dans la vallée de La SPANE.

**Le 25 juillet.** – Le Groupe va prendre position pour l'attaque du lac DOIRAN.

**Le 27 juillet.** – Attaque de la Cote 227.

Le lendemain matin, la 33<sup>e</sup> batterie reçoit l'ordre d'aller se mettre en batterie à la gare de DOIRAN, pour s'opposer aux contre-attaques. Elle eut 3 kilomètres à faire en pleine vue pour gagner sa position, à peine défilée au matériel. Aussitôt en batterie, elle est prise à partie par un tir d'obusier de 105. 2 tués.

De leur côté, les avant-trains sont soumis à un violent bombardement qui tue 23 chevaux.

**Le 29 juillet.** – Les batteries vont prendre position à l'Est du moulin de DOBRONISKA, à 6 kilomètres au Nord de KILINDIR.

Le 5 août. – Le Groupe avance et vient se placer à l'Ouest de la Cote 227.

**Le 29 septembre.** – La 31<sup>e</sup> batterie est détachée au 3<sup>e</sup> Groupe, qui part sur MONASTIR pour soutenir les Serbes.

**Octobre.** – Prise de MONASTIR. La 31<sup>e</sup> batterie perd 2 tués et 1 Sous-officier blessé.

**Le 18 octobre.** – Les 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> batteries vont renforcer une Division Italienne au col de POPOVO, près de SNEVÉE.

**Novembre.** – Le commandant De LA HELLERIE est évacué et remplacé quelques temps après par le commandant De TARLÉ.

**Le 2 décembre.** – Les 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> batteries quittent SNEVÉE et vont attendre quelques jours à SALONIQUE la fin des événements d'ATHÈNES, puis partent vers MONASTIR.

**Le 18 décembre.** – elles arrivent à BANITZA, à 50 kilomètres au Sud de MONASTIR, où la 31<sup>e</sup> batterie vient les rejoindre le 28 décembre.

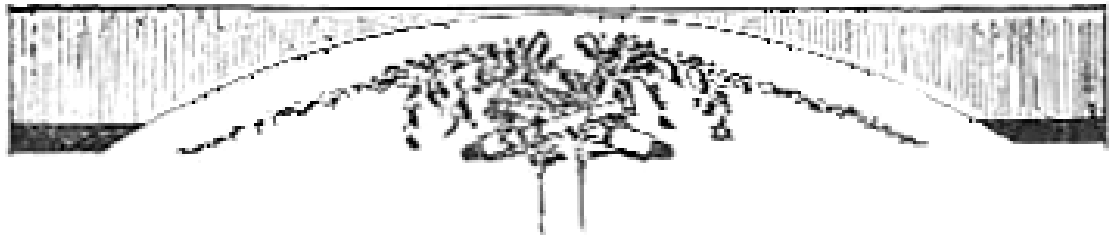
**Le 5 février 1917.** – Le commandant De TARLÉ, évacué, est remplacé par le capitaine RECH.

## SERBIE 1917.

**Le 8 février.** – Le Groupe quitte BANITZA pour aller prendre position à BRNICH (SERBIE), à 25 kilomètres au Nord-est de MONASTIR.

**Le 15 mars.** – Le commandant HORNECKER prend le commandement du Groupe.

**Le 31 avril.** – Le Groupe passe au 201<sup>e</sup> R. A. C.



**CHAPITRE V**

**HISTORIQUE**  
**DES BATTERIES DE TRANCHÉES**

**RATTACHÉES AUX**

**8<sup>e</sup> et 208<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE**

**« 101<sup>e</sup> BATTERIE DE 58 du 208<sup>e</sup> R. A. C. »**

**FORMATION 1915.**

La 130<sup>e</sup> batterie du 6<sup>e</sup> est rattachée au 208<sup>e</sup> comme batterie de Tranchée, le 1er octobre 1917, et prend le N°101.

La formation initiale de cette unité date du 1er juillet 1915. A ce moment, elle se composait d'éléments provenant des équipes de bombardiers de la 170<sup>e</sup> D. I., rattachées aux R. I., qui, le 9 mai, enlevèrent CARENCY et ABLAIN-SAINT-NAZAIRE.

**ARTOIS 1915.**

Le 25 septembre 1915, en position devant le château de CARLEUL et la position de SOUCHEZ, elle participe à la prise de SOUCHEZ. Dans la quinzaine qui suit, elle perd, en tués et en blessés, 30% de son effectif.

Le 9 octobre, elle prend le secteur à la Cote 119, où elle reste jusqu'au 21 février 1916.

**VERDUN 1916.**

Au repos dans L'OISE, elle est appelée en hâte pour combattre devant VERDUN, où elle prend une part active à la défense du 20 février au 6 mars, et où elle éprouve des pertes sérieuses.

**SOMME 1916.**

En position, partie à la MAISONNETTE, partie près d'ORNIECOURT, la batterie exécute de nombreux et brillants tirs et reste trois dans ce secteur.

## **SECTEUR DE QUENNEVRIÈRES 1916 – 1917.**

Après quelques jours de repos, la batterie va, par étapes, s'établir près de QUENNEVIÈRES, où elle est le 9 décembre. Sa participation laborieuse, pendant quatre mois, aux coups de main exécutés dans cette région lui vaut une citation à l'Ordre de la 70<sup>e</sup> D. I. (8 mars 1917). Elle poursuit l'ennemi jusque dans la forêt de COUCY.

### **AISNE 1917.**

Le 24 juin, elle prend position près de BRAYE-en-LAONNOIS et de la ferme FROIDMONT. Elle contribue, par des tirs de barrage, à enrayer plusieurs contre-attaques ennemies. Elle prend part à l'organisation du secteur dans des conditions très périlleuses, sous de fréquents et violents bombardements.

Le 1<sup>er</sup> août, elle va cantonner dans la région de VILLERSEXEL, où elle demeure jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre.

### **ALSACE – LORRAINE 1917.**

Le 13 septembre, elle prend le secteur entre THANN et DANNERIE.

Le 1<sup>er</sup> octobre, elle occupe une position aux environs de FLIREY. Puis, après quelques marches, elle embarque à ELOVAUX, pour débarquer à REVIGNY et cantonner à ROBERT-Espagne.

### **VERDUN 1918.**

Du 23 au 29 janvier, étapes vers le front. Un détachement occupe une position devant BEAUMONT, ne tire pas, et est relevé le 31 janvier.

Le 2 février, la batterie est cantonnée au bois la VILLE, où elle effectue des travaux de deuxième ligne. Après un nouveau déplacement vers la WOËVRE, elle est dissoute le 10 mars et passe au 176<sup>e</sup> R. A. T.

## **« 107<sup>e</sup> BATTERIE DE 58 du 208<sup>e</sup> R. A. C. »**

(Devenue la 101<sup>e</sup> BATTERIE)

### **FORMATION 1915.**

La 107<sup>e</sup> batterie est formée le 10 juillet 1915 à VARLUZEL (PAS-de-CALAIS), sous le commandement du lieutenant BEAU. Elle est envoyée au repos à VILLACOURT (MEURTHE-et-MOSELLE).

### **CHAMPAGNE 1915.**

Elle prend part, le 1<sup>er</sup> septembre au 21 décembre, à la bataille de CHAMPAGNE devant la butte du MESNIL, en particulier aux attaques des 25 septembre et 6 octobre.

Elle est envoyée au repos à THOREY et MOYEN (MEURTHE-et-MOSELLE).

### **VERDUN 1916.**

En position devant le dort de DOUAUMONT du 1er au 7 mars, elle va au repos à ROBERT-Espagne (MEUSE).

Elle revient à VERDUN, cette fois sur la rive gauche (Cote 604) du 2 au 19 avril, et est envoyée au repos à MERVILLE-au-BOIS et CROIXRAULT (SOMME).

### **SOMME 1916**

Elle joue le rôle dans la bataille de La SOMME à CURLU, HEM, MAUREPAS, du 2 juin au 15 août (attaques des 1er, 20 et 30 juillet, 12 août) et elle est citée à l'Ordre du 20<sup>e</sup> C. A. Elle prend un repos bien gagné à SAUCHAY-le-BAS (SEINE-INFÉRIEURE).

Elle revient prendre position au bois SAINT-PIERRE-WAAST du 12 novembre au 10 décembre, et vient ensuite au repos à LUDRES (MEURTHE-et-MOSELLE).

### **LORRAINE 1917.**

Elle est en position devant LEINTREY (REILHON-VÉHO) du 27 décembre 1916 au 31 janvier 1917. Envoyée au repos à BORVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE) et SAINT-PIERREMONT (VOSGES), elle revient prendre part aux opérations en forêt de PARROY du 1er mars au 10 mars, pour retourner ensuite dans ses cantonnements.

### **AISNE 1917.**

Elle est envoyée dans L' AISNE où elle prend position le 22 mars à CHIVY, BRAYE-en-LAONNOIS, et où elle participe aux attaques des 16 avril et 5 mai. Le 13 juin, elle va au repos à VELAINÉ-en-HAYE (MEURTHE-et-MOSELLE).

### **LORRAINE 1917 – 1918.**

Elle retourne de nouveau en position devant le bois de MORTNIAIRE (FLIREY, bois de RÉMIÈRES) du 26 juin au 6 octobre. La 6<sup>e</sup> Section est citée à l'Ordre du 26<sup>e</sup> R. I. C'est le 1er octobre qu'elle devient la 101<sup>e</sup> batterie de 58 du 208<sup>e</sup> R. A. C.

Envoyée au repos le 5 octobre à RÉMÉRÉVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE), elle change plusieurs fois de cantonnement jusqu'au 26 décembre, jour où elle embarque à EINVAUX.

### **MEUSE 1917 - 1918**

Débarquée à REVIGNY, la batterie cantonne à ROBERT-Espagne, puis passe encore dans différents cantonnements. Le 31 janvier, elle est au bivouac au CHAMP-la-GAILLE (8kilomètres Sud de VERDUN), puis au bois la VILLE (7 kilomètres Sud-ouest de VERDUN) du 2 février au 26 mars. Le 27, elle cantonne de nouveau à RANZIÈRES. Le 1er avril, elle va bivouaquer au camp de BRANCARVILLE, près de RUPT-en-WOËVRE. C'est là qu'elle apprend le 4 avril sa nouvelle affectation : 25<sup>e</sup> batterie du 176<sup>e</sup> R. A. T.



## « 110<sup>e</sup> BATTERIE DE 58 du 208<sup>e</sup> R. A. C. »

### FORMATION 1915.

La batterie a été formée le 10 août 1915, sous le commandement du capitaine LAGAY.

### CHAMPAGNE 1915 – 1916.

Embarquée le 4 septembre au Camp d'AVORD, elle débarque le 5 à SOMME-TOURBE, où elle cantonne jusqu'au 3 octobre. Elle prend position ensuite dans les environs de WAEGEMOULIN (Cote 166) où elle reste jusqu'au 5 juin 1916, détruisant de nombreux objectifs, Tranchées et réseaux de fils de fer. Le sous-lieutenant POULPIQUET prend le commandement de la batterie en remplacement du capitaine LAGAY, évacué. Elle quitte le secteur le 16 juin et va cantonner à MOYENNEVILLE (OISE) jusqu'au 25.

### SOMME 1916 – 1917.

Par voir de terre, la batterie se rend au bois MAROTIN (secteur de FESCAMPS et BOULOGNE-la-GRASSE), où elle est bivouaquée jusqu'au 24 juillet. Elle prend ensuite position et contribue activement à l'Offensive Franco-anglaise (bois de CHÉRIGNOLLES, PROYART, MOREUIL) en y faisant des pertes sensibles. Le 30 septembre, elle est dirigée sur BONVILLERS (OISE), où elle prend un repos de quinze jours. Le sous-lieutenant GRAPOTTE remplace le sous-lieutenant POULPIQUET, blessé le 1er juillet au bois de MAROTIN.

Elle est de nouveau en position à La NEUVILLE-sur-BERNARD, puis à VÉLY, où elle aide l'Infanterie à tenir ce secteur délicat.

Le 25 décembre, elle est au repos à La NEUVILLE-au-ROY (OISE).

Du 29 janvier 1917 au 25 février, elle change fréquemment de positions (BAINS-CHÂTEAU (OISE)) et retourne au bois MAROTIN du 25 février au 23 mars.

### ALSACE 1917.

Le 24 avril, elle embarque à TRICOT pour aller tenir un secteur de repos en HAUTE-ALSACE.

### ARGONNE 1917.

Elle quitte MONTREUX-VIEUX le 28 mai et va cantonner au bois SAINT-PIERRE, camp PASCAL (MEUSE). Elle reste en position jusqu'au 31 août.

### AISNE 1917.

Elle est embarquée à VILLERS-DAUCOURT le 1er septembre, débarque à NEUILLY-SAINT-FRONT, en repart le 5 pour JURY (AISNE). Elle est en position ensuite dans le secteur de VAILLY où elle coopère à la préparation de l'Offensive de La MALMAISON. Avant d'y prendre part, elle devient, le 10 octobre, 104<sup>e</sup> batterie du 37<sup>e</sup> R. A. C.

## « 127<sup>e</sup> BATTERIE DE 58 du 208<sup>e</sup> R. A. C. »

### FORMATION 1916.

La batterie est formée au bois SAINT-PIERRE (près DOMBASLE-en-ARGONNE) le 15 avril 1916, sous le commandement du sous-lieutenant BLONDEAU. Elle va au repos à MOUY-MONTREUX jusqu'au 9 mai.

### SOMME 1916.

Elle prend secteur dans La SOMME (SOUPLICOURT) pour aller bientôt par étapes s'établir le 5 juin au bois MARICOURT, où elle coopère à la préparation de l'attaque du 1er juillet.

Elle éprouve dans ce secteur des pertes sérieuses et le quitte le 25 août pour aller se reformer au repos à BAROMÉNIL (SEINE-INFÉRIEURE).

Elle retourne, du 13 octobre au 12 novembre, en position à LEUILLY (SOMME), puis de nouveau dans le secteur de MARICOURT jusqu'au 11 décembre, jour où elle embarque pour aller au repos dans divers cantonnements en LORRAINE.

### AISNE 1917.

Le 15 janvier 1917, la batterie préparé ses positions (BOURG-et-COMIN, MONTFAUCON, VENDRESSE). Elle prépare l'attaque du 16 avril, à laquelle elle prend une grande part. Après un court repos pour réparer ses pertes, elle reprend position au ravin de BRAYE (1er au 6 juin). Elle embarque ensuite pour la LORRAINE, où elle prête ses hommes à trois batteries de 90 jusqu'au 1er octobre 1917, date à laquelle elle devient 104<sup>e</sup> batterie du 39<sup>e</sup> R. A. C.

## « 130<sup>e</sup> BATTERIE DE 58 du 208<sup>e</sup> R. A. C. »

### FORMATION 1916.

Le sous-lieutenant JOUBERT a le commandement de cette batterie formée le 15 avril 1916.

### SOMME 1916.

Elle occupe plusieurs positions successives avant de s'établir devant DOMPIERRE, où elle prépare l'attaque du 1er juillet.

Le 7, elle est devant BARLEUX. Le 11, après une marche de nuit, elle se trouve devant BELLOY-en-SANTERRE, où elle reste jusqu'au 23. Après une position très pénible devant BIACHES et La MAISONNETTE (23 juillet – 18 août), la batterie bénéficie d'un court repos à CHIPILLY et retourne le 23 devant BARLEUX, où elle subit de violents bombardements de jour et de nuit. Le 13 novembre, elle reçoit son cantonnement de repos de CHIPILLY, où elle répare ses pertes.

### AISNE 1917.

Elle cantonne à VAUXTIN du 1er janvier au 23 mars. Le sous-lieutenant JOLIVOT a

remplacé à la tête de l'unité le sous-lieutenant JOUBERT, évacué le 19 janvier. Le personnel tient les Tranchées du 23 mars au 11 mai. Repos de trois jours à SERCHES, étapes et embarquement le 20 juin à MESNIL-SAINT-NAZAIRE à destination de DUNKERQUE.

### **FLANDRE – AISNE 1917.**

Le 21 juin, cantonnement à STEENE. Le 27, la batterie se rend à OOST- VLETEREN (BELGIQUE) et se met en position dans le secteur entre DIXMUDE et YPRES, en face de la forêt d'HOUTHULST. Le 4 août, la batterie reprend le chemin de DUNKERQUE où elle embarque, pour débarquer le lendemain à ORROUY (OISE). Par étapes, elle gagne SOISSONS où elle arrive le 22, et met ensuite en batterie dans le bois MORTIER pour préparer l'attaque de La MALMAISON. Le 1er octobre, elle passe au 41<sup>e</sup> R. A. C. sous le N<sup>o</sup> 104.

## **« 157<sup>e</sup> BATTERIE DE 75/150 du 208<sup>e</sup> R. A. C. »**

### **FORMATION 1916.**

Le 10 juin 1916, cette batterie était formée à SAINT-JUST, sous le commandement du lieutenant De GAULLE.

### **SOMME 1916.**

Elle est mise le 8 juin à la disposition de la 11<sup>e</sup> D. I. et prend position le 21 au Nord-ouest de MARICOURT. Elle prépare l'attaque du 1er juillet, puis prend part également aux attaques des 29, 29 juillet, 24 août. Elle éprouve des pertes sérieuses et mérite une citation à l'Ordre du 20<sup>e</sup> C. A. Le 4 septembre, elle est envoyée au repos à ANGREVILLE, à 15 kilomètres de DIEPPE.

Après une série d'étapes du 8 octobre au 17 novembre, la batterie est revenue à MARICOURT et prête ses hommes à des batteries de 75 de campagne. Le 5 décembre, le sous-lieutenant HANOT remplace De GAULLE, affecté au 1er Groupe de 75. Le 9 décembre, la batterie quitte le front et arrive le 18 à LUDRES (MEURTHE-et-MOSELLE), où elle séjourne et change fréquemment de cantonnements.

### **AISNE 1917.**

Le 19 mars 1917, la batterie quitte la LORRAINE ; elle débarque à ÉPERNAY le 20. Le 1er avril, elle se met en batterie dans la région de FISMES et prend part à l'attaque du 16 avril, où son personnel est éprouvé et où elle perd six pièces. Le 2 mai, nouvel emplacement de batterie. Participation à l'attaque du 5 mai, où il y a encore à déplorer des pertes cruelles en personnel. Elle aide sérieusement l'Infanterie de la 39<sup>e</sup> D. I. pendant les mois de mai et juin. Le 12 juin, départ au repos pour la LORRAINE.

### **LORRAINE 1917.**

Le 3 juillet, elle prend part aux opérations à proximité de FLIREY. Pendant les mois de juillet, août et septembre, elle prend part aux opérations de LORRAINE et est citée à l'Ordre du 69<sup>e</sup> R. I.

Le 1er octobre, elle devient 116<sup>e</sup> batterie du 258<sup>e</sup> R. A. C.

## « 177<sup>e</sup> BATTERIE DE 75/150 du 208<sup>e</sup> R. A. C. »

### FORMATION 1916.

La 177<sup>e</sup> batterie est formée le 11 juin 1916 à PLAINPIED (CHER). Elle est commandée par le capitaine PEYNAUD.

### SOMME 1916.

A la fin du mois, elle cantonne à CAIX (Ouest de ROSIÈRES-en-SANTERRE), puis prend position dans le secteur, où elle reste un mois. Pendant le mois d'août, elle occupe les positions de HARDECOURT-aux-BOIS et bénéficie ensuite d'un repos à GUERVILLE (SEINE-INFÉRIEURE) du 4 septembre au 8 octobre. On la retrouve pendant une dizaine de jours devant MARICOURT, puis elle embarque pour la LORRAINE où elle occupe divers cantonnements.

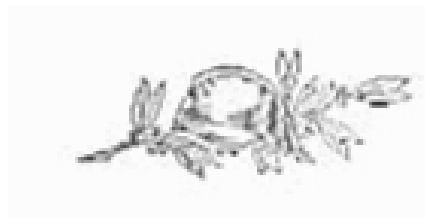
### AISNE 1917.

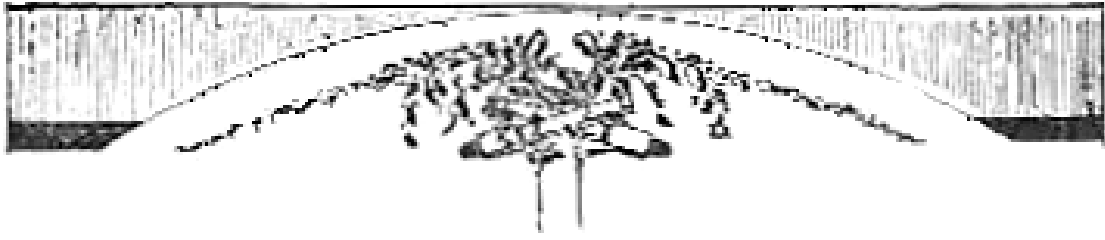
Le 10 février 1917, la batterie est à BOURG-et-COMIN. Elle a mission de préparer l'attaque du 16 avril, à laquelle elle prend part activement. Le 7 juin, elle est relevée et vient au repos aux environs immédiats de NANCY.

### LORRAINE 1917.

Le 2 juillet, la Section de 75 prend position à HEININVILLE ; la Section de 150 passe une partie de ses Servants aux batteries de 90 d'ATTON.

Le 1er octobre, la batterie prend le N° 117 du 258<sup>e</sup> R. A. C.





**CHAPITRE VI**

**HISTORIQUE**  
**du**  
**5<sup>e</sup> GROUPE du**  
**120<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE**  
**LOURDE**  
(GROUPE DE 155 COURT DE LA 11<sup>e</sup> D. I.)

**FORMATION**

Le 11<sup>e</sup> Groupe du 120<sup>e</sup> R. A. L. (16<sup>e</sup> batterie, capitaine DEMEUFVE ; 17<sup>e</sup> batterie, capitaine FEINTUCH ; 18<sup>e</sup> batterie, lieutenant RABUSSON), devenu par la suite 5<sup>e</sup> Groupe du 120<sup>e</sup> R. A. L., est formé le 16 juin 1917 au C. O. A. L. de SÉZANNE par le chef d'escadrons BRAULT, venu du G. Q. G.

Gradés et hommes sont fournis par le 108<sup>e</sup> R. A. L. complétés par des éléments : Artilleurs à pied, Cavaliers et Fantassins.

**LORRAINE 1917.**

Le 27 octobre 1917, le chef d'escadrons LE FER de LA MOTTE est désigné pour en prendre le commandement et, le lendemain 28, le Groupe embarque à SÉZANNE pour rejoindre la 11<sup>e</sup> D. I.

Les batteries, débarquées à CHARMES, vont cantonner le 29 à GRIPPORT et SOCOURT. La 5<sup>e</sup> S. A. M. A., venue de CORCIEUX, sous le commandement du sous-lieutenant SCHWAB, rallie le Groupe.

Le 25 décembre, embarquement pour se rendre à STAINVILLE, puis à LONGEVILLE (MEUSE).

Le 16 janvier 1918, la colonne légère de ravitaillement est constituée (C. L.).

Le 23, le 11/120 se rend dans la région de VERDUN et bivouaque au camp des Cinq-Frères, par un froid terrible, du 26 au 29 janvier.

### **VERDUN (rive droite) 1918.**

Les batteries prennent position le 29 janvier : 16<sup>e</sup> batterie au ravin des TROIS-CORNES, 17<sup>e</sup> batterie au pied du P. C. 119, 18<sup>e</sup> batterie au ravin des VIGNES.

Le Groupe, mis initialement à la disposition de l'Artillerie du 17<sup>e</sup> C. A., reçoit ensuite la mission d'appuyer la 11<sup>e</sup> D. I. dans le secteur de BEAUMONT et la 153<sup>e</sup> D. I. (qui n'a pas encore d'Artillerie Lourde) dans le secteur des CHAMBRETTES, et de participer en outre, avec l'Artillerie Longue du 20<sup>e</sup> C. A., aux tirs de concentration de contre-batterie.

Dès le début, la 16<sup>e</sup> batterie, soumise à des tirs de destruction, est obligée d'aller occuper une position près des « *QUATRE-CHEMINÉES* ».

Le 20 février, le Groupe reçoit l'ordre de procéder à la destruction des organisations allemandes faisant face au saillant GODARD, occupé par nos Chasseurs à Pied. Dès lors, toutes les batteries, et spécialement la 17<sup>e</sup>, sont violemment prises à partie par l'Artillerie ennemie. Du 20 février au 18 mars, les positions, les Observatoires, les postes de guet sont soumis à des bombardements à obus toxiques et en particulier à ypérite. Les pertes par intoxication sont nombreuses<sup>19</sup>.

Après le départ de la 11<sup>e</sup> D. I. (19 mars), le Groupe est mis à la disposition de l'Artillerie de la 4<sup>e</sup> D. I.

Par suite de la nouvelle réorganisation de l'Artillerie Lourde, le 11<sup>e</sup> Groupe devient 5<sup>e</sup> Groupe du 120<sup>e</sup> R. A. L., les batteries prenant les N°13, 14 et 15 (19 mars 1918).

### **MARCHE VERDUN – DOULLONS 1918.**

Dans la nuit du 25 mars, ordre est donné aux batteries de rejoindre les échelons au camp de BOIS-la-VILLE ; puis, par marches longues et pénibles, du 27 mars au 3 avril, le Groupe rejoint la 11<sup>e</sup> D. I. dans la région de SENLIS. Il stationne dix jours à ROBERVAL et peut compléter ses effectifs.

Du 14 avril au 19 mai, le 5/120 suit le mouvement de la 11<sup>e</sup> D. I.

La marche dans la direction d'ARRAS est reprise le 14 avril.

Stationnement à POMMÉRA du 5 au 17 mai. Des positions de batterie sont reconnues près de MARIEUX et la préparation du tir organisée pour soutenir, au Nord d'ARQUÈVES et de LOUVEMONT, le choc allemand au cas où les premières positions Anglaises seraient forcées.

Du 18 au 29 mai, les batteries stationnent au GRAND et au PETIT-BOURET, la mission restant la même.

### **COMBATS SOUS MÉRY-BELLOY-LATAULE (OISE).**

Le 30 mai, départ de nuit ; de nombreux Avions allemands essaient de survoler DOULLENS et de mitrailler les routes ; le 2 juin, embarquement à CONTY pour regagner ROBERVAL, puis BAILLEUL-le-SOC et les bois de LÉGLANTIERS, dans lesquels les batteries bivouaquent le 5 au soir.

---

<sup>19</sup> Dans la nuit du 11 au 12 mars, violent bombardement en obus à ypérite sur la 14<sup>e</sup> batterie. Le lieutenant MONTEY, les sous-lieutenants CARTIER et PELLEN, fortement intoxiqués, refusent de se laisser évacuer. Plus de 40 servants sont atteints grièvement ; l'un d'eux MORIZ (Joanny), retourne à son poste en disant à son Chef de pièce : « Il faut bien qu'il en reste quelques-uns pour servir le canon. » Grâce à l'énergie et au sang-froid de tous, les tirs réclamés sont menés à bien jusqu'au bout.

Le 6, les batteries prennent position au Sud de SAINT-MARTIN-aux-BOIS.

Dans la nuit du 9 au 10, violent bombardement ennemi d'obus vésicants et toxiques. Le 10, malgré la défense acharnée de nos Fantassins, les Divisions allemandes réussissent à nous rejeter de SAINT-MAUR, BELLOY et MÉRY. Les trois batteries reçoivent l'ordre d'écraser ce dernier village par concentration d'obus allongés et appuient ensuite les Chasseurs de la 11<sup>e</sup> D. I. qui, peu après, reprennent pied dans MÉRY.

Pendant les journées des 11, 12, le 5/120 coopère à la contre-attaque de la Division de droite sur BELLOY et sur LATAULE. La 13<sup>e</sup> batterie se porte en vitesse, dans la nuit du 11 au 12, dans le ravin de WACQUEMOULIN pour opérer plus efficacement

Le 1<sup>er</sup> au soir, les batteries cantonnent à GRANDVILLERS. Le 13, une reconnaissance est exécutée dans la région de CLAIROIX, mais dès que les batteries arrivent pour prendre position, l'ordre est donné d'aller bivouaquer dans le bois de FONDCLAIRON, pour repartir le lendemain dans la direction du SOISSONNAIS.

### BATAILLE DU SOISSONNAIS 1918.

Après avoir organisé, du 14 au 19 juin, des positions de deuxième ligne près de CUISSE-LAMOTTE, de TROSLY-BREUIL et de la MOTTE-BREUIL (Est de COMPIÈGNE), le 5/120 relève, le 19, le Groupe Lourde de la Division Marocaine.

Les batteries s'établissent : 13<sup>e</sup> ravin de BANRU, 14<sup>e</sup> à la ferme LA GORGE, 15<sup>e</sup> avec la 13<sup>e</sup>, puis à ORCAMP.

Le 22 juin, elles prennent part à l'attaque de la Division MESSIMY sur Le PORT, au Nord de L' AISNE et, le 28 juin, à l'attaque de la 153<sup>e</sup> D. I. sur FOSSE-en-HAUT, LAVERSINE et CUTRY.

La 14<sup>e</sup> est violemment prise à partie et subit des pertes en matériel. Dès le 30, remise en état, cette batterie exécute la destruction des organisations du moulin de PONTARCHER.

Le 13 juillet, reconnaissance de positions avancées près de COURTANSSON.

Le 18, le 5/120 sert d'appui direct à l'Infanterie de la 11<sup>e</sup> D. I., qui attaque les hauteurs de MONTAIGU. L'avance par échelons des batteries Lourdes, le soir du 18, est pénible, par suite des bombardements des Avions ennemis.

Le 20 au soir, le groupe est mis à la disposition de la 69<sup>e</sup> D. I. Pendant la nuit, reconnaissance et mise en batterie dans le ravin de MISSY-aux-BOIS. Mission : appuyer, au-delà de la CRISE, la 69<sup>e</sup> D. I. qui doit prendre la suite de la 153<sup>e</sup> D. I. attaquant, le 21, le fameux « *OUVRAGE EN ÉVENTAIL* ».

L'avance, escomptée pour le 21 au matin, n'a pu être réalisée, et la 153<sup>e</sup> D. I. demande l'appui des batteries Lourdes dont les positions sont, dès l'ouverture du feu, balayés par le tir de l'Artillerie ennemie. Les pertes sont nombreuses<sup>20</sup>.

Dans la nuit du 22 au 23, le 5/120, mis à la disposition de la 11<sup>e</sup> D. I., prend position près du CHALET, pour préparer l'attaque sur MERRIN et VAUX.

Dans la nuit du 3 au 4 août, à la suite d'un repli ennemi le 2, les batteries s'établissent près de PLOISY et de COURMELLES, servent d'appui direct au 4<sup>e</sup> B. C. P. et exécutent les

---

<sup>20</sup> Le 21 juillet, il faut ravitailler les batteries sous le feu terrible de l'ennemi, malgré les Avions qui survolent et mitraillent la position. Les hommes de la C. L., tous de classes anciennes, forcent l'admiration en amenant et déchargeant leurs obus avec le plus grand calme et la pipe à la bouche. L'un d'eux, DERT, tombe grièvement blessé ; il écrit quelques jours plus tard : « Je suis amputé d'un bras, mais je n'oublierai jamais ces combats et ceux qui nous ont conduits à la Victoire ». Au milieu des blessés et des chevaux abattus, le maréchal des logis BARBARIN se distingue en assurant l'ordre et en réussissant à ramener une bonne partie de son matériel avec l'aide des conducteurs BLONDE et LOUJARRET.

L'entrain du personnel est tel que le lendemain, malgré les pertes éprouvées, la 14<sup>e</sup> batterie se remet en batterie en quelques minutes pour parer à une contre-attaque ennemie.

destructions des organisations de SAINT-CRÉPIN et du MAIL-de-SOISSONS<sup>21</sup>.

Le 12, le Groupe se rassemble aux échelons à LAVERSINE, prend position dans la nuit du 14 au 15 à HORS et participe aux attaques du 18 sur NOUVRON-VINGRÉ, et celles du 20 sur BIEUXY. Suivant la progression de l'Infanterie, il s'établit le 20 à l'Est de NOUVRON-VINGRÉ, d'où il part le 23 pour aller bivouaquer à ROCHES.

### **FORÊT DE COUCY 1918.**

Après un stationnement de quelques jours à peine dans un cantonnement de repos à ROY-SAINT-NICOLAS, les batteries sont envoyées le 2 septembre au Sud-ouest de l'AILETTE, en vue de l'attaque sur les lisières de la forêt de COUCY, et prennent position : 13<sup>e</sup> batterie près de SAINT-AUBIN, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> batteries près de la ferme du Moulin-du-COQ, au voisinage de SELENS.

Le 6 au matin, le Groupe franchit l'AILETTE et s'établit dans FOLEMBRAY et dans la forêt de COUCY, au voisinage de la VERRERIE.

Relevées dans la nuit du 14 au 15, les batteries sont envoyées, après cette rude période, au repos dans la vallée de La MARNE, à SAINT-JEAN-les-DEUX-JUMEAUX, qu'elles atteignent le 18.

### **OFFENSIVES DES FLANDRES 1918.**

Le 6 octobre, les batteries reçoivent l'ordre de départ. Elles débarquent le 8 à NANTEUIL-le-HAUDOUIN. Débarquées le 9 dans la région de GRAVELINES, elles cantonnent le 14 à WESTCAPPEL et bivouaquent le 15 sur les ruines de LANGEMARCK par un temps affreux.

Le Groupe est mis sous les ordres du Colonel MERCIER, commandant le 7<sup>e</sup> R. A. Belge. Il prend position aux lisières de la forêt d'HOUTHULST, près de STADENRECK, pour appuyer l'attaque générale de l'Armée des FLANDRES, qui se déclenche le 14. Les batteries, suivant la progression de l'Infanterie, se portent le 15 à LOCKEDYZE, le 16 à TURKEYEN, le 17 à SWEVEZEELE.

Le 19 le 5/120, rappelé par la 11<sup>e</sup> D. I., cantonne à HOOGLÈDE et se porte le 20 à SCHUYLSFERCAPELLE,. Mis à la disposition de la 77<sup>e</sup> D. I. pour l'opération du passage de La LYS, il prend position à 2 kilomètres au Sud-est.

La Grippe a mis hors de combat plus de 130 hommes, les pertes en chevaux et en matériel, pendant tous les changements de position, ont été considérables. Cette situation nécessite de la part du personnel, très réduit, des efforts énormes pour amener, avec un matériel plus que restreint, les munitions nécessaires aux positions successives. Les batteries sont avancées à DRIESCH dans la nuit du 25 au 26, passent La LYS le 1<sup>er</sup> novembre<sup>22</sup> et s'établissent, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, au voisinage de NAZARETH, puis à GOEDLEVEN,

---

<sup>21</sup> Le 9 août, une panne de moteur immobilise un camion de la section auto qui, depuis jours, est obligée d'amener les obus jusqu'aux pièces. Les voitures suivantes se trouvent embouteillées près des dépôts d'obus qui sont bombardés par l'ennemi. Le brigadier NORROT (déjà blessé et deux fois cité) fait abriter son personnel et, sous le bombardement, procède lui-même au dépannage pour éviter les explosions de munitions. Il tombe mortellement blessé ; mais ses hommes, entraînés par son exemple, réussissent à sauver le matériel et à ramener leur chef.

<sup>22</sup> Le 31 octobre, le maréchal des logis éclaireur LAURENT, accompagnant les reconnaissances qui ont franchi La LYS, tombe grièvement blessé. Le brigadier GRIBLOT, qui l'accompagne, n'hésite pas à la transporter de suite à travers un terrain découvert et battu sur plus de 400 mètres, donnant ainsi un superbe exemple d'énergie et de camaraderie.



pour appuyer la tentative de passage de L'ESCAUT par l'Infanterie de la 11<sup>e</sup> D. I.

Le 9, sous les ordres du Colonel BOSQUET, les batteries prennent position au voisinage de HUYSSSE et exécutent le 10 les concentrations de feux pour permettre le passage de L'ESCAUT par une Division Américaine.

Le 11, survient l'Armistice ; le 5/120 stationne le 15 à MEULEBECKE, suit ensuite la Division jusqu'aux environs de PARIS et regagne SOUDÉ-SAINTE-CROIX.

Quatre-vingts pour cent des Gradés et hommes sont démobilisés. Ils peuvent, en partant, avoir la joie de se dire qu'ils ont, au cours de leur passage au 5/120, donné sans réserve à leur Patrie le meilleur de leurs forces.





## CHAPITRE VI

# CITATIONS OBTENUES

## par les 8<sup>e</sup> et 208<sup>e</sup> RÉGIMENT

# D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

### (LEURS UNITÉS ET ÉLÉMENTS RATTACHÉS)

## 8<sup>e</sup> RÉGIMENT

**ORDRE GÉNÉRAL N° 110 du 29 septembre 1914.** (Complété par décision du Général commandant en Chef, du 30 décembre 1917.)

***Le 20<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE***

Comprenant le 8<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, etc. :

*« Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20<sup>e</sup> Corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses, et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'Offensive le 29 au matin. Le Général commandant l'Armée est heureux de féliciter le 20<sup>e</sup> Corps. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce Corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain qui rien ne saurait abattre. »*

**ORDRE GÉNÉRAL N° 306 du 20<sup>e</sup> Corps d'Armée du 21 juin 1917.**

*« A prouvé du 15 avril au 20 mai 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel BROSSÉ, qu'il était digne de son glorieux passé, a fait preuve des plus belles qualités d'endurance, de dévouement et d'entrain et d'une haute conscience du devoir. En particulier le 16 avril 1917, les batteries ont réussi à se porter audacieusement en avant, au prix de pertes sévères occasionnées tant par l'Artillerie ennemie que par le feu des mitrailleuses et à assurer les missions qui leur étaient confiées. »*

## **ORDRE GÉNÉRAL N° 225 de la 11<sup>e</sup> Division d'Infanterie, du 18 avril 1918.**

*« Régiment d'Artillerie d'élite, que l'énergie de son Chef, le lieutenant-colonel KAUFFER maintient au plus haut degré de valeur. Vient de fournir à nouveau, malgré des pertes sévères en hommes et matériel, des preuves de son admirable endurance, et son esprit de sacrifice. En particulier dans la période du 20 février au 24 mars 1918, les trois Groupes sous les commandements des capitaines MARTIN, BINARD et DENIS, ont montré les plus éclatantes qualités d'entrain et de bravoure, en assurant sous les bombardements journaliers les plus violents, l'exécution intégrale de toutes les missions qui leur incombaient pour la défense du secteur. »*

## **DÉCISION du GÉNÉRAL COMMANDANT en CHEF, du 10 août 1918.**

*« Corps d'élite où sont cultivées les plus belles traditions de l'Arme. Sous les ordres du lieutenant-colonel KAUFFER, en février et mars 1918, et malgré des pertes, a assuré la défense intégrale d'un secteur particulièrement soumis à d'incessantes attaques de l'ennemi. A ensuite brillamment contribué à refouler de violentes attaques qui avaient débordé l'aile extérieure de la Division. Sous les ordres du lieutenant-colonel HOLTZAPFFEL, a récemment brillamment soutenu les attaques de la Division, inspirant à l'Infanterie une confiance absolue en aidant puissamment à atteindre d'un seul coup tous ses objectifs. »*

La Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre a été remise au 8<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie par le Général MAISTRE, au cours d'une revue passée le 9 janvier 1919 près de FONTAINE-DENIS (MARNE).



# **208<sup>e</sup> RÉGIMENT**

## **ORDRE GÉNÉRAL N° 25 du 21 avril 1916 de la 10<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie.**

**Les 1<sup>er</sup> (Groupe du 8<sup>e</sup>), 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> GROUPES de l'ARTILLERIE de la 70<sup>e</sup> D. I.**

*« Sous les ordres du commandant PETETIN, ont puissamment contribué par leur vigilance, par leur soin de leurs liaisons avec l'Infanterie. A repoussé de furieuses attaques de l'ennemi dans la journée du 4 avril ; ont donné ainsi du premier coup toute confiance à la Troupe qui s'installait dans un secteur nouveau ; établis eux-mêmes en rase campagne, à peine défilés, n'ont cessé de témoigner du plus bel esprit de sacrifice sous un bombardement d'une violence inouïe. »*

**ORDRE GÉNÉRAL N° 174 du 27 novembre 1916 de la III<sup>e</sup> Armée.**

**208<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE**

*« Engagé du 13 août au 9 septembre dans les opérations offensives de sa Division a l'habileté technique et au courage de ses Chefs et de tout son personnel, appuyer constamment, malgré les fatigues et les pertes, l'Infanterie de la Division ; a permis d'enlever plusieurs positions solidement organisées et a puissamment contribué, par ses actions d'ensemble et de détail, à l'avance victorieuse de la Division. »*

**ORDRE GÉNÉRAL N° 679 du 23 décembre 1918 de la VI<sup>e</sup> Armée.**

*« Engagé dans les FLANDRES du 10 octobre au 3 novembre 1918, sous le commandement du chef d'escadrons METTELIN, a appuyé de ses feux, conduits avec précision, l'attaque victorieuse de la Division, les batteries d'accompagnement et leurs canons du bataillon suivant de près, malgré les tirs de mitrailleuses ennemies et les difficultés du terrain, les éléments avancés pour réduire les nids de mitrailleuses ; a pu, grâce à la compétence technique de ses officiers, à la complète instruction de son personnel, à l'entrain général, seconder de la manière la plus efficace l'action de l'Infanterie. »*

En exécution de la C. M. N° 2156/D du 23 février 1918, la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre a été conférée par le Maréchal de FRANCE commandant en Chef des Armées de l'Est, au 208<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne (Journal Officiel du 20 janvier 1919.)



## **UNITÉS DES 8<sup>e</sup> et 208<sup>e</sup> R. A. C.**

**ORDRE GÉNÉRAL N° 16 du 1er décembre 1915.**

**La 1<sup>ère</sup> SECTION de la 7<sup>e</sup> BATTERIE du 8<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE**

*« A contribué avec le plus grand calme le service des pièces pendant une demi-heure sous un violent bombardement de 210 dont les coups encadraient la batterie jusqu'au moment où un obus défonce l'abri même d'une pièce. A travaillé sous le même feu à dégager les hommes pris sous les matériaux. »*

**ORDRE GÉNÉRAL N° 225 du 18 avril 1918 de la 11<sup>e</sup> Division.**

**La 4<sup>e</sup> PIÈCE de la 3<sup>e</sup> BATTERIE du 8<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE**

*« Détachée dans une position avancée, à proximité des premières lignes, a donné le maximum d'effort pour maintenir son matériel et ses liaisons en état, sous le commandement*

*du maréchal des logis, Chef de Section, MAIRE. Celui-ci ayant tout son personnel hors de combat, gravement intoxiqué lui-même, est resté à son poste, a réparé une ligne téléphonique pour rendre compte de la situation et n'a consenti à prendre du repos que lorsque l'ordre lui en a été donné. »*

#### **ORDRE DE L'ARMÉE (Journal Officiel du 1er juillet 1918.)**

##### **Le 4<sup>e</sup> GROUPE du 8<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE**

*« Groupe remarquable par son allant, son instruction parfaite et ses qualités manœuvrières ; a brillamment contribué, sous le commandement d'un Chef énergique, le chef d'escadrons LEBON, à refouler les assauts de l'ennemi et à protéger notre Infanterie pendant les deux journées du ....., par la rapidité et l'opportunité de ses interventions, se maintenant parfois sur la ligne même de notre Infanterie, sous les feux de mitrailleuses, jusqu'à épuisement presque complet de ses munitions. »*

#### **ORDRE DE L'A. D. /11 N° 146 du 25 novembre 1918.)**

##### **L'Équipe Téléphonique du 1er GROUPE du 8<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE**

*« Équipe qui, sous le commandement du brigadier, puis du maréchal des logis BRULARD, s'est fait remarquer sans cesse, par son courage et son dévouement. En vingt jours, quoique réduite, a déroulé, sous le commandement du brigadier DARROQUY, d'une façon particulièrement sûre et rapide, plus de 30 kilomètres de lignes, tant avec les unités d'Artillerie voisines qu'avec l'Infanterie, établissant en particulier trois centres importants. A, par ses seuls moyens, entretenu ses réseaux et est parvenu, malgré des bombardements continus en certains points de leur parcours, à maintenir presque permanentes ces communications. »*

#### **ORDRE GÉNÉRAL N° 279 du 8 novembre 1918 de la 77<sup>e</sup> D. I.**

##### **Le 3<sup>e</sup> GROUPE du 8<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE**

*« Sous le commandement du chef d'escadrons PANI Henri, appelé à participer aux opérations offensives de la 77<sup>e</sup> D. I., du 11 octobre au 2 novembre, a fait preuve de qualités manœuvrières et techniques remarquables. Par la précision de ses tirs de flanquement et d'appui direct, a grandement contribué à la progression de l'Infanterie de la Division. Après le franchissement de la rivière, a maintenu sa liaison avec elle et a continué à l'appuyer très efficacement, malgré des bombardements violents et répétés, qui ne l'ont pas arrêté un instant dans les déplacements qu'il a eu à exécuter pour suivre la progression. »*



## **GROUPE du 8<sup>e</sup> D'ORIENT ET SES UNITÉS**

**ORDRE de l'Artillerie C. E. O. N° 2 du 2 juin 1915.**

**La 31<sup>e</sup> BATTERIE du 8<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE** (capitaine SAINTPÈRE)

*« Prise violemment à partie par un feu réglé de batteries turques de 75, de 105 et de 150, a fait preuve, au cours du combat du 20 mai, malgré des pertes sensibles, d'un calme absolu et d'une technique impeccable en maintenant l'ennemi sous un tir précis et lui infligeant des pertes énormes. »*

(A cette occasion, le Général de Division, commandant le C. O. E. a écrit au Colonel commandant l'Artillerie : *« Je vous prie d'adresser mes félicitations personnelles à la batterie SAINTPÈRE, du Groupe CHARPY. »*)

**ORDRE du RÉGIMENT N° 24 du 27 juin 1915.**

**CHEF DE PIÈCES, POINTEURS ET CANONNIERS DES 2<sup>e</sup> ET 3<sup>e</sup> PIÈCES DE LA 31<sup>e</sup> BATTERIE DU 8<sup>e</sup> R. A. C. – C. E. O. :**

*« Pris le 14 juin, sous un feu violent de trois batteries turques de 75, de 105 et de 150, ont fait preuve d'un sang-froid et d'une vaillance exemplaires en continuant le service de leurs canons avec la même régularité et la même précision. »*

**ORDRE DE L'ARMÉE du 23 juillet 1915 (Journal Officiel du 18 septembre 1915.)**

**Le 2<sup>e</sup> PIÈCE de la 31<sup>e</sup> BATTERIE du 8<sup>e</sup> R. A. C. – C. E. O.**

*« Cette pièce, poussée le 21 juin à courte distance et en vue directe des Tranchées ennemies, a déterminé, par ses interventions répétés, la retraite de l'ennemi après une lutte de douze heures au cours de laquelle tout le personnel a été tué ou blessé, à l'exception du maître-pointeur DARCHY, qui a continué à servir la pièce avec le sous-lieutenant MASSÉ. »*

## **5<sup>e</sup> GROUPE de 155 C. de la 11<sup>e</sup> D. I.** **(120<sup>e</sup> R. A. L.)**

**ORDRE N° 24 du Général commandant la 11<sup>e</sup> D. I. du 24 mars 1918.**

*« Groupe de nouvelle formation sous le commandement énergique du chef d'escadrons Le FER de LA MOTTE, vient, dans un secteur difficile, de fournir les preuves journalières de son endurance et de sa bravoure. Requis pour toutes les opérations de protection, a tiré jour et nuit, principalement pendant la période du 20 février au 16 mars, et apporté sans cesse à notre Infanterie, quelquefois sous de violents bombardements à obus explosifs et à ypérite, un appui hautement apprécié. »*

# BATTERIES DE TRANCHÉE

**ORDRE N° 49 du 14 octobre 1916 de la 11<sup>e</sup> D. I.**

**La 1<sup>ère</sup> DEMI-BATTERIE DE 58 du 8<sup>e</sup> R. A. C.**

*« A fait preuve de la plus belle attitude au feu en continuant à tirer sous un violent bombardement d'obus asphyxiants, afin d'enrayer toute tentative d'attaque de l'ennemi. »*

**ORDRE N° 49 du 14 octobre 1916 du 20<sup>e</sup> C. A.**

**La 107<sup>e</sup> BATTERIE DE 58 du 8<sup>e</sup> R. A. C.**  
(Par la suite 101<sup>e</sup> BATTERIE du 8<sup>e</sup> R. A. C.)

*« A fait preuve d'une remarquable endurance et d'un parfait esprit de dévouement. Est resté soixante-dix jours en batterie, manœuvrant et tirant sous le bombardement des plus violents et supportant, avec une énergie et un courage remarquables, des pertes particulièrement sévères. Les tirs excellents de cette batterie sur les organisations et les défenses de l'ennemi ont contribué efficacement au succès des attaques de juillet – août 1916. »*

**ORDRE N° 257 du 1er octobre 1916 du 20<sup>e</sup> C. A.**

**La 157<sup>e</sup> BATTERIE DE 75/150 du 8<sup>e</sup> R. A. C.**

*« Sous le commandement du lieutenant De GAULLE, a rempli d'une façon remarquable les missions les plus pénibles et les plus délicates. Pendant plus de dix semaines de combats ininterrompus, a réussi à suivre pas à pas l'avance de l'Infanterie, déplaçant ses pièces, les approvisionnant et entretenant des feux soutenus sous les tirs ennemis les plus violents et dans un terrain bouleversé et malgré des pertes élevées en officiers et en hommes de Troupe. A donné ainsi un bel exemple de hautes qualités d'énergie, d'endurance et d'esprit de sacrifice. »*

**ORDRE GÉNÉRAL N° 358 du 8 mars 1917 de la 70<sup>e</sup> D. I.**

**La 101<sup>e</sup> BATTERIE DE 58 du 8<sup>e</sup> R. A. C.**

*« Depuis un mois, l'Artillerie de Tranchée (dont la 101<sup>ème</sup> batterie) a fourni un très gros effort sur tout le front de la Division ; ses tirs bien réglés et bien observés ont causés de graves dégâts dans les positions ennemies. La meilleure récompense de tous officiers, Sous-officier et canonniers, est dans la réussite des coups de main qu'ils ont préparés et qui nous ont permis d'infliger à l'ennemi des pertes sensibles et de lui faire des prisonniers sans éprouver nous-mêmes de pertes.*

*La part de l'Artillerie de Tranchée est grande dans tous ces succès, comme elle a été méritoire dans leur préparation laborieuse, et le Général commandant la Division est heureux de lui adresser toutes ses félicitations. »*

**ORDRE N° 358 du 2 août 1917 de la 26<sup>e</sup> R. I.**

**La Section de la 107<sup>e</sup> BATTERIE DE 58 du 8<sup>e</sup> R. A. C.**

*« Sous le commandement du maréchal des logis DESBLEDS, avec une ardeur, une vigilance, un dévouement et un esprit de camaraderie auxquels tous au 26<sup>e</sup> R.I. tiennent à rendre hommage, ont donné leur concours sans compter, de nuit comme de jour, ne cessant d'affirmer par leur attitude, et quelle que soit la violence de l'attaque ou de la riposte, leur désir de dominer l'adversaire et d'assurer aux unités d'Infanterie qu'ils étaient chargés d'appuyer, une protection efficace. »*

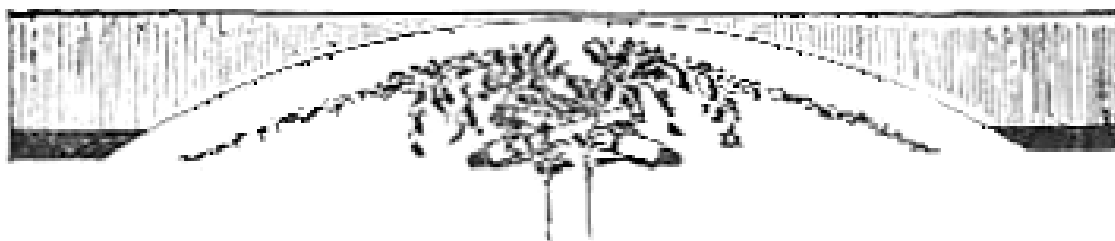
**ORDRE N° 271 du 23 septembre 1917 de la 69<sup>e</sup> R. I.**

**La 157<sup>e</sup> BATTERIE DE 75/150 du 8<sup>e</sup> R. A. C.**

*« Sous les ordres du sous-lieutenant HANOT, secondé par le sous-lieutenant MARION, a prêté, en liaison étroite et en union complète avec l'Infanterie, un appui de tous les instants au Régiment, pendant la durée d'occupation d'un secteur délicat. A contribué à la préparation et à la parfaite réussite d'un coup de main exécuté le 18 septembre sur un saillant ennemi. »*







## MORTS POUR LA FRANCE

NOMS	PRÉNOM	GRADE	UNITÉ	DATE	CAUSE
LABBE	Charles	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	13 <sup>e</sup> S. M.	10 août 1914	Blessure
MIRAVILLE	Pierre-Jean	maréchal des logis	3 <sup>e</sup> Batt.	14 août 1914	Tué
MERCIER	Émile-Eugène	capitaine	? <sup>e</sup> Batt.	14 août 1914	Tué
MILANUS	Paul-François	1er canonnier servant	23 <sup>e</sup> Batt.	20 juin 1915	Blessure
SIMONIN	René-André	maréchal des logis	2 <sup>e</sup> Batt.	14 août 1914	Tué
DELAVILLE	Auguste- Aug.	1er canonnier cond.	1ère Batt.	15 août 1914	Tué
LENOIR	Claude	1er canonnier cond.	12 <sup>e</sup> S. M.	16 août 1914	Accident
BELLIENI	Charles	brigadier	E.M. du 8 <sup>e</sup>	16 août 1914	Blessure
BERTHOUD	Paul	capitaine	3 <sup>e</sup> Batt.	20 août 1914	Tué
CHAMPION	Jean-Alfred	brigadier	1ère Batt.	3 août 1914	Tué
PEYROT	Louis	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	10 <sup>e</sup> S. M.	15 août 1914	Maladie
GAUTIER	Victor	brigadier	1ère Batt.	23 août 1914	Blessure
DELATTRE	Henri-Victor	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	9 <sup>e</sup> Batt.	23 août 1914	Blessure
MERCIER	Auguste Émile	trompette	9 <sup>e</sup> Batt.	10 août 1914	Tué
THILL	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier Serv.	9 <sup>e</sup> Batt.	30 août 1914	Blessure
PIEVET	Jules-Victor	capitaine	1ère Batt.	31 août 1914	Tué
GALICHET	Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier Serv.	61 <sup>e</sup> Batt.	31 août 1914	
SALDUCCI	Georges-Pierre	aspirant	4 <sup>e</sup> Batt.	31 août 1914	Tué
BARRA	Gustave-Henri	maitre-pointeur	3 <sup>e</sup> Batt.	1er septembre 1914	Blessure
MOITROT	Marie-Albert	maréchal des logis	6 <sup>e</sup> Batt.	1er septembre 1914	Tué
DUJARDIN	Robert-René	2 <sup>e</sup> canonnier serv.	23 <sup>e</sup> Batt.	5 septembre 1914	Tué
BOURGEOIS	Paul-Victor	maitre-pointeur	23 <sup>e</sup> Batt.	6 septembre 1914	Tué
LANCEVIN	Pierre	maréchal des logis	23 <sup>e</sup> Batt.	6 septembre 1914	Blessure
BERTRAND	Désiré	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	7 <sup>e</sup> Batt.	7 septembre 1914	Blessure
DENOLLE	Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier Serv.	7 <sup>e</sup> Batt.	7 septembre 1914	Blessure
GAST	Xavier-Joseph	maréchal des logis	8 <sup>e</sup> Batt.	7 septembre 1914	Tué
GEORGEOT	René-Marcel	1er ouv. bourr.	8 <sup>e</sup> Batt.	7 septembre 1914	Blessure
CSCHEIDEL	Paul-Albert	2 <sup>e</sup> canonnier Serv	3 <sup>e</sup> Batt.	7 septembre 1914	Tué
ROCHE	Louis-Paul	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	23 <sup>e</sup> Batt.	7 septembre 1914	Blessure
BOULAY	Raymond-Louis	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	8 <sup>e</sup> Batt.	7 septembre 1914	Blessure
MAUJEAN	Marie-Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	8 <sup>e</sup> Batt.	8 septembre 1914	Blessure
TAFFIN	Jean-Baptiste	1er canonnier servant	21 <sup>e</sup> Batt.	9 septembre 1914	Tué
ANDOUART	Henry	maréchal des logis	22 <sup>e</sup> Batt.	9 septembre 1914	Tué
XAEDHI	Christian-Louis	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	21 <sup>e</sup> Batt.	10 septembre 1914	Blessure
SARILLE	Armand-Henri	brigadier	22 <sup>e</sup> Batt.	10 septembre 1914	Blessure
NICOLAS	Marcel-Désiré	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	21 <sup>e</sup> Batt.	13 septembre 1914	Blessure
DEMAISON	Marie-Émile	maréchal des logis	23 <sup>e</sup> Batt.	17 septembre 1914	Blessure
DOUMER	André-Karl	lieutenant	22 <sup>e</sup> Batt.	24 septembre 1914	Blessure
EMERY	Léopold-Gust.	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	7 <sup>e</sup> Batt.	26 septembre 1914	Tué
DEZANCON	Lucien-Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier cond.	4 <sup>e</sup> Batt.	28 septembre 1914	Tué

CANAULT	René	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	28 septembre 1914	Tué
MAMELLE	Paul-Lucien	1er canonnier cond.	4 <sup>e</sup> Batt.	28 septembre 1914	Tué
PERRIN	Raymond-Marius	maréchal des logis	4 <sup>e</sup> Batt.	28 septembre 1914	Tué
ROLIN	Maurice-Jules	sous-lieutenant	4 <sup>e</sup> Batt.	28 septembre 1914	Tué
LANTAUX	Gabriel-Camille	2 <sup>e</sup> canonnier servant	6 <sup>e</sup> Batt.	29 septembre 1914	Tué
COURTAULT	Maxime-Aug.	2 <sup>e</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	30 septembre 1914	Tué
PONTOISE	Ernest-Jules	2 <sup>e</sup> canonnier cond	3 <sup>e</sup> Batt.	30 septembre 1914	Tué
DAUVILLER	Pierre-Aug.	2 <sup>e</sup> canonnier cond	21 <sup>e</sup> Batt.	2 octobre 1914	Blessure
PELLOUX	Maurice-Pierre	lieutenant	1 <sup>ère</sup> Batt.	3 octobre 1914	Blessure
DUMAS	Justin	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	2 octobre 1914	Tué
AUBERGER	Henri-René	1er canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	3 octobre 1914	Tué
SAUER	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier cond	23 <sup>e</sup> Batt.	2 octobre 1914	Blessure
VITREY	Marie-Charles	1 <sup>ère</sup> classe	4 <sup>e</sup> Batt.	3 octobre 1914	Blessure
BAIN	Georges-Albert	brigadier	1 <sup>ère</sup> Batt.	4 octobre 1914	Tué
LEVEL	Jean-Marie	capitaine	3 <sup>e</sup> Batt.	4 octobre 1914	Tué
BAUDE	Gustave	2 <sup>e</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	4 octobre 1914	Blessure
DUCHÈNE	Pierre	brigadier	3 <sup>e</sup> Batt.	5 octobre 1914	Blessure
CHABERT	Julien-François	brigadier	3 <sup>e</sup> Batt.	6 octobre 1914	Blessure
BOILLEAU	Pierre-Louis	2 <sup>e</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	9 octobre 1914	Tué
JAVOUREZ	Clovis-Marius	1er canonnier cond	1 <sup>ère</sup> Batt.	11 octobre 1914	Tué
CUNY	Robert-Germain	2 <sup>e</sup> canonnier cond	1 <sup>ère</sup> Batt.	11 octobre 1914	Tué
DUPUIS	Henri-Lucien	2 <sup>e</sup> canonnier	1 <sup>ère</sup> Batt.	11 octobre 1914	Tué
PRONE	Paul	2 <sup>e</sup> canonnier cond	1 <sup>ère</sup> Batt.	11 octobre 1914	Tué
VIAUVY	Léon-Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	12 octobre 1914	Blessure
TOURSEL	Alfred-Ferdinand	2 <sup>e</sup> canonnier cond	1 <sup>ère</sup> Batt.	11 octobre 1914	Tué
VUILLAUME	Charles-Albert	maréchal des logis	8 <sup>e</sup> Batt.	11 octobre 1914	Tué
PRUGNEAUX	Ernest-Ch.	2 <sup>e</sup> canonnier cond	1 <sup>ère</sup> Batt.	14 octobre 1914	Maladie
BRUNETOT	Louis-Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	5 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1914	Blessure
DESLANDES	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servant	8 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1914	Blessure
THIRIET	Auguste-Eugène	1er canonnier cond	1 <sup>ère</sup> Batt.	19 octobre 1914	Tué
ARNOULD	Alfred	brigadier	7 <sup>e</sup> Batt.	21 octobre 1914	Tué
NEYLA	Charles	brigadier	9 <sup>e</sup> Batt.	21 octobre 1914	Tué
BARREAU	Michel-Octave	2 <sup>e</sup> canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	27 octobre 1914	Blessure
BREQUEL	Gaston-Julien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	1 <sup>ère</sup> Batt.	29 octobre 1914	Blessure
BILLIET	Jacques-Charles	maitre ouv. fer.	12 <sup>e</sup> S. M.	30 octobre 1914	Maladie
HENRY	Raymond-André	2 <sup>e</sup> canonnier servant	9 <sup>e</sup> Batt.	2 octobre 1914	Blessure
FAVIER	Édouard-Adrien	2 <sup>e</sup> canonnier servant		12 novembre 1914	Maladie
FANOT	Alfred-Isidore	2 <sup>e</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	14 novembre 1914	Blessure
BRICK	André-Eugène	maréchal des logis	8 <sup>e</sup> Batt.	15 novembre 1914	Tué
GABRIEL	Louis-Hyppolite	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	4 décembre 1914	Maladie
VANDENBULCK	Jules	maitre-pointeur	4 <sup>e</sup> Batt.	4 décembre 1914	Blessure
CHARPENTIER	Arthur-Joseph	brigadier	E. M. R..	4 décembre 1914	Maladie
REIGNIER	Fernand	2 <sup>e</sup> canonnier cond	1 <sup>ère</sup> Batt.	4 décembre 1914	Maladie
DROUARD	Arthur-Victor	1er canonnier cond	6 <sup>e</sup> Batt.	1er janvier 1915	Maladie
VIVIER	Camille-Léonce	2 <sup>e</sup> canonnier servant	6 <sup>e</sup> Batt.	2 janvier 1915	Maladie
REIN	Michel-Nicolas	1er canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	4 janvier 1915	Maladie
BESNARD	Joseph-Vict.	maitre ouv. en fer.	6 <sup>e</sup> Batt.	4 janvier 1915	Maladie
FERRY	Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	7 janvier 1915	Maladie
GUILLAUME	Charles-Félix	2 <sup>e</sup> canonnier cond	5 <sup>e</sup> Batt.	8 janvier 1915	Tué
BONET	Aimé-Ferdinand	2 <sup>e</sup> canonnier servant	5 <sup>e</sup> Batt.	8 janvier 1915	Tué
COLIN	Émile-Victor	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	11 janvier 1915	Maladie
VACARESSE	Camille-Hyppolite	2 <sup>e</sup> canonnier servant	2 <sup>e</sup> Batt.	12 janvier 1915	Maladie
COTTE	Alfred	2 <sup>e</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	23 janvier 1915	Maladie
GROS	Charles-Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	23 janvier 1915	Maladie
BLANC	Claude	2 <sup>e</sup> canonnier	11 <sup>e</sup> S. M.	23 janvier 1915	Maladie
POULET	Lucien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	63 <sup>e</sup> Batt.	27 janvier 1915	Maladie
BADRI	Joseph-Alexis)	2 <sup>e</sup> canonnier cond	3 <sup>e</sup> Batt.	31 janvier 1915	Maladie
MULTZ	Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier cond	3 <sup>e</sup> Batt.	4 février 1915	Maladie

BARRET	Lucien-Claude	1er canonnier servant	2 <sup>e</sup> Batt.	6 février 1915	Maladie
BLUZET	Charles	2 <sup>e</sup> canonnier	71 <sup>e</sup> Batt.	6 février 1915	Maladie
JARCK	Charles-Albert	maréchal des logis	8 <sup>e</sup> Batt.	6 février 1915	Maladie
VILLEDANNE	René	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	8 février 1915	Maladie
RAUCHERON	André-Léon	2 <sup>e</sup> canonnier servant	6 <sup>e</sup> Batt.	9 février 1915	Maladie
CARRE	René-Henri	2 <sup>e</sup> canonnier cond	3 <sup>e</sup> Batt.	18 février 1915	Maladie
LEMOINE	Henri-Raymond	2 <sup>e</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	18 février 1915	Maladie
BAPCOR	Alfred-Clément	2 <sup>e</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	19 février 1915	Maladie
ROULLERY	Paulin-Gabriel	2 <sup>e</sup> canonnier cond	8 <sup>e</sup> Batt.	19 février 1915	Maladie
LEHEAU	Alexandre	1er canonnier servant	71 <sup>e</sup> Batt.	20 février 1915	Maladie
LAHANY	Robert-Étienne	maréchal des logis	2 <sup>e</sup> Batt.	21 février 1915	Maladie
GUÉRARD	Maurice	1er canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	6 février 1915	Tué
DUCE	Pierre-Prosper	2 <sup>e</sup> canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	4 mars 1915	Maladie
CHARZAT	Eugène-Stanislas	maitre-pointeur	21 <sup>e</sup> Batt.	8 mars 1915	Blessure
LOCH	Louis-Joseph	trompette	16 <sup>e</sup> S. M.	8 mars 1915	Blessure
ROUSSEL	Adrien-Jules	1er canonnier cond	8 <sup>e</sup> Batt.	18 mars 1915	Maladie
HERIOT	Robert- Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	8 <sup>e</sup> Batt.	22 mars 1915	Tué
MALGRAS	Gustave-Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	23 <sup>e</sup> Batt.	22 mars 1915	Blessure
BELLANGER	Élie-Lucien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	8 <sup>e</sup> Batt.	23 mars 1915	Maladie
LALEUX	Ernest	maitre-pointeur	22 <sup>e</sup> Batt.	27 mars 1915	Tué
MOUCHE	Louis-Jean	maréchal des logis	2 <sup>e</sup> Batt.	3 avril 1915	Tué
HAINZELIN	Marcel-Aug.	1er canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	10 avril 1915	Maladie
SARTORY	Charles-Léon	2 <sup>e</sup> canonnier cond	?? <sup>e</sup> Batt.	10 avril 1915	Maladie
WAGNER	Paul-Théodore	1er canonnier aux.	61 <sup>e</sup> Batt.	10 avril 1915	Maladie
NEAULT	Eugène	maitre-pointeur	23 <sup>e</sup> Batt.	20 avril 1915	Blessure
LAMBERT	Armand	2 <sup>e</sup> canonnier cond	62 <sup>e</sup> Batt.	23 avril 1915	Maladie
LEFEBVRE	Raymond	2 <sup>e</sup> canonnier cond	33 <sup>e</sup> Batt.	23 avril 1915	Tué
SENG	Ernest	brigadier	33 <sup>e</sup> Batt.	28 avril 1915	Blessure
MELINE	Paul-Eugène	maréchal des logis	3 <sup>e</sup> Batt.	2 mai 1915	Accident
DEGRANGE	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier cond	31 <sup>e</sup> Batt.	4 mai 1915	Tué
DUBUIS	Jean-Marie	trompette	31 <sup>e</sup> Batt.	4 mai 1915	Tué
TRARNACH	Henri	maréchal des logis	3 <sup>e</sup> Batt.	11 mai 1915	Tué
SIMON	René-Émile	brigadier	1 <sup>ère</sup> Batt.	11 mai 1915	Blessure
DREUX	Achille	1er ouv. en fer.	13 <sup>e</sup> S. M.	11 mai 1915	Maladie
LUX	G.	maitre-pointeur	10 <sup>e</sup> S. M.	11 mai 1915	Tué
LEROY	Arthur	2 <sup>e</sup> canonnier cond	33 <sup>e</sup> Batt.	11 mai 1915	Blessure
ANTOINE	Jules-Claude	2 <sup>e</sup> canonnier	5 <sup>e</sup> Batt.	11 mai 1915	Tué
PUTIGNY	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier cond	71 <sup>e</sup> Batt.	12 mai 1915	Maladie
CHAVALERIAT	Raymond	2 <sup>e</sup> canonnier cond	1 <sup>ère</sup> S. M.	14 mai 1915	Blessure
JEANSON	Pierre-	2 <sup>e</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	20 mai 1915	Tué
HELLENTILAU	Raymond-Paul	maréchal des logis	22 <sup>e</sup> Batt.	21 mai 1915	Blessure
LAMININES	René-Henri	lieutenant	21 <sup>e</sup> Batt.	21 mai 1915	Tué
VEDER	Pierre-Maurice	maréchal des logis	7 <sup>e</sup> Batt.	22 mai 1915	Blessure
De FLEURY	????	2 <sup>e</sup> canonnier cond	11 <sup>e</sup> S. M.	22 mai 1915	Tué
PONTHENIER	Eugène	maréchal des logis	11 <sup>e</sup> S. M.	?? mai 1915	Blessure
GOUERROY	Gaston	2 <sup>e</sup> canonnier cond	5 <sup>e</sup> Batt.	30 mai 1915	Blessure
JEANNE	Eugène	maitre-pointeur	21 <sup>e</sup> Batt.	30 mai 1915	Tué
MOULIN	L.	lieutenant	13 <sup>e</sup> S. M.	31 mai 1915	Blessure
MASSELOT	Lucien	1er canonnier cond	6 <sup>e</sup> Batt.	31 mai 1915	Blessure
JOSEPH	Léon	1er canonnier cond	6 <sup>e</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> juin 1915	Tué
GUVENOT	????	2 <sup>e</sup> canonnier servant	23 <sup>e</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> juin 1915	Tué
LERREAU	Gustave-Anatole	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> juin 1915	Tué
VRINERON	Nicolas-Georges	1er canonnier cond	23 <sup>e</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> juin 1915	Blessure
CROUARD	Édouard	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	2 juin 1915	Tué
GRÉGOIRE	Georges	maréchal des logis	1 <sup>ère</sup> Batt.	4 juin 1915	Tué
FLEUREAU	Armand-Désiré	??	9 <sup>e</sup> Batt.	4 juin 1915	Blessure
FAYARD	Antoine	2 <sup>e</sup> canonnier servant	23 <sup>e</sup> Batt.	8 juin 1915	Maladie
SUDAN	Etienne	??	22 <sup>e</sup> Batt.	12 juin 1915	Maladie

MANGIN	Joseph-Antoine	1er canonnier cond	1ère S. M.	17 juin 1915	
CREUX	Gabriel	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1ère Batt.	17 juin 1915	Tué
GRISOT	Paul	2 <sup>e</sup> canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	17 juin 1915	Tué
BOUSOUET	Michel	2 <sup>e</sup> canonnier servant	10 <sup>e</sup> S. M.	19 juin 1915	Blessure
GAUGE	Jean-Joseph	sous-lieutenant	2 <sup>e</sup> Batt.	20 juin 1915	Blessure
LAPOTRE	Paul	2 <sup>e</sup> canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	21 juin 1915	Blessure
MILANUS	Paul-François	2 <sup>e</sup> canonnier servant	23 <sup>e</sup> Batt.	21 juin 1915	Blessure
PONS	François	maréchal des logis	31 <sup>e</sup> Batt.	21 juin 1915	Blessure
CLAUER	Lucien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	33 <sup>e</sup> Batt.	22 juin 1915	Blessure
TORNIER	Georges	maréchal des logis	31 <sup>e</sup> Batt.	22 juin 1915	Tué
BUVET	Auguste	maréchal des logis	31 <sup>e</sup> Batt.	22 juin 1915	Tué
GORLANT	René	2 <sup>e</sup> canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	22 juin 1915	Blessure
RENARD	Albert	2 <sup>e</sup> canonnier servant	33 <sup>e</sup> Batt.	24 juin 1915	Blessure
COTTEREAU	Henri-Charles	2 <sup>e</sup> canonnier cond	9 <sup>e</sup> Batt.	26 juin 1915	Tué
CLAISSE	Paul-Marie	2 <sup>e</sup> canonnier servant	33 <sup>e</sup> Batt.	29 juin 1915	Blessure
DASSE	Jean-Baptiste	1er canonnier servant	1ère Batt.	2 juillet 1915	Maladie
DENLAU	Armand	1er canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	7 juin 1915	Blessure
JACQUES	Marie-Edmond	1er canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	9 juillet 1915	Maladie
MOUGNE	Mathieu	1er canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	9 juillet 1915	Maladie
BLONDEAU	Émile	brigadier	14 <sup>e</sup> Batt.	14 juillet 1915	Tué
RICHARD	Ernest	2 <sup>e</sup> canonnier servant	32 <sup>e</sup> Batt.	14 juillet 1915	Blessure
EVEZARD	Paulin	2 <sup>e</sup> canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	14 juillet 1915	Maladie
CIRY	Georges-André	2 <sup>e</sup> canonnier servant	22 <sup>e</sup> Batt.	16 juillet 1915	Tué
RUSQUE	Émile	maréchal des logis	32 <sup>e</sup> Batt.	18 juillet 1915	Maladie
DIDIER	Charles dit DUPONT	1ère classe	32 <sup>e</sup> Batt.	31 juillet 1915	Blessure
GERRERON	Georges	1er canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	3 août 1915	Maladie
THIRIET	René	1er canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	7 août 1915	Blessure
ADNET	Paul	maréchal des logis	7 <sup>e</sup> Batt.	11 août 1915	Maladie
CIRLIN	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	17 août 1915	Maladie
DIOT	René-Léon	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	18 août 1915	Accident
JANOT	G.	1er canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	26 août 1915	Maladie
FAYER	Émile	2 <sup>e</sup> canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	26 août 1915	Maladie
ROGER	Victor	2 <sup>e</sup> canonnier cond	31 <sup>e</sup> Batt.	28 août 1915	Maladie
POCHARD	??	2 <sup>e</sup> canonnier cond	10 <sup>e</sup> S. M.	29 août 1915	Accident
AUBRY	Émile	chef d'escadrons	31 <sup>e</sup> Batt.	30 août 1915	Tué
MOUILLESEAUX	Armand	2 <sup>e</sup> canonnier cond	33 <sup>e</sup> Batt.	10 septembre 1915	Maladie
ORÈVE	Albert	2 <sup>e</sup> canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	10 septembre 1915	Maladie
LAMIRAL	Victoire	1er canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	11 septembre 1915	Maladie
PIQUERRY	Charles-Edmond	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	12 septembre 1915	Blessure
FAVEREAU	Maurice	2 <sup>e</sup> canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	17 septembre 1915	Maladie
HAMAND	Jules	1er canonnier cond	31 <sup>e</sup> Batt.	17 septembre 1915	Blessure
HEYMANN	Robert	brigadier	110 <sup>e</sup> Batt.	20 septembre 1915	Tué
ROBAINE	Paul	maréchal des logis	107 <sup>e</sup> Batt.	20 septembre 1915	Blessure
DUBARD	Maurice-Léon	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	21 septembre 1915	Tué
COMPAGNON	Pierre-Marie	Aumônier Volontaire		21 septembre 1915	Tué
JOUVE	Antonin	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	25 septembre 1915	Blessure
LUCE	Maurice	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	25 septembre 1915	Blessure
MAKLER	Maurice	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	25 septembre 1915	Tué
MORTAGNE	Charles	maréchal des logis	110 <sup>e</sup> Batt.	25 septembre 1915	Tué
VALDENNAIRE	Ernest-Charles	maréchal des logis	3 <sup>e</sup> Batt.	26 septembre 1915	Tué
BECU	Albert-Henri	2 <sup>e</sup> canonnier cond	6 <sup>e</sup> Batt.	26 septembre 1915	Tué
DILLESEGER	Émile	brigadier	7 <sup>e</sup> Batt.	26 septembre 1915	Tué
LECOMTE	Léopold	brigadier	7 <sup>e</sup> Batt.	27 septembre 1915	Blessure
FAMELARD	Henri-Émile	chef d'escadrons	7 <sup>e</sup> Batt.	28 septembre 1915	Tué
FAILLARD	François	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	28 septembre 1915	Blessure
BRETTAZ	Maurice	2 <sup>e</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	29 septembre 1915	Tué
DOURRIEZ	Jules	2 <sup>e</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	29 septembre 1915	Tué
De CURIÈRES de	Marie	sous-lieutenant	EM /70 <sup>e</sup> D. I.	1 <sup>er</sup> octobre 1915	Tué

CASTELNAU					
PANTIN	Henri	1er canonnier servant	21 <sup>e</sup> Batt.	2 octobre 1915	Blessure
CONSTANT	Fernand-Désiré	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	3 octobre 1915	Tué
CLERY	Camille-Eugène	adjudant	Aviation	11 octobre 1915	Blessure
PETIT	Eugène-Alphonse	2 <sup>e</sup> canonnier servant	EM R	12 octobre 1915	
DONNETOUCHE	Gustave	2 <sup>e</sup> canonnier cond	71 <sup>e</sup> Batt.	12 octobre 1915	Maladie
DILLOUE	Claude	2 <sup>e</sup> canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	19 octobre 1915	Maladie
BERTHE	Victor	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1915	Tué
LEROY	Aimé	maréchal des logis	110 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1915	Tué
LIEBROCK	Alfred	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1915	Tué
DUSSAUCY	Georges	brigadier	31 <sup>e</sup> Batt.	20 octobre 1915	Maladie
DOUNAY	Joseph-Marie	2 <sup>e</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	20 octobre 1915	Tué
MATHURIN	Alfred	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	23 octobre 1915	Tué
LINARD	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier cond	31 <sup>e</sup> Batt.	24 octobre 1915	Blessure
GERBAUD	Ernest	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	25 octobre 1915	Maladie
THIERRY	Léon-André	1er canonnier servant	33 <sup>e</sup> Batt.	27 octobre 1915	Maladie
ISSARTEL	Jules	maitre-pointeur	7 <sup>e</sup> Batt.	30 octobre 1915	Tué
SEIVERT	L.	2 <sup>e</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	30 octobre 1915	Tué
CHARTIER	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	30 octobre 1915	Tué
FEQUIN	Julien-François	2 <sup>e</sup> canonnier cond	31 <sup>e</sup> Batt.	31 octobre 1915	Maladie
DEJOIE	Maurice	2 <sup>e</sup> canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	4 novembre 1915	Maladie
TISSIER	Pierre-Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	5 novembre 1915	Blessure
LANDON	Émile-Pierre	trompette	31 <sup>e</sup> Batt.	7 novembre 1915	Maladie
THIRION	Alfred	brigadier	107 <sup>e</sup> Batt.	9 novembre 1915	Tué
HENRY	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	17 novembre 1915	Tué
HERVAGAULT	Paul	2 <sup>e</sup> canonnier servant	31 <sup>e</sup> Batt.	23 novembre 1915	Maladie
BERGER	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier cond	33 <sup>e</sup> Batt.	28 novembre 1915	Maladie
BOUDIN	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	2 décembre 1915	Maladie
CONTAL	Désiré	trompette	31 <sup>e</sup> Batt.	8 décembre 1915	Maladie
SOURDEAU de BEAUREGARD	Henri	maréchal des logis	32 <sup>e</sup> Batt.	8 décembre 1915	Blessure
GERMAIN	Julien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	11 décembre 1915	Blessure
MORBACH	André	trompette	5 <sup>e</sup> Batt.	14 décembre 1915	Maladie
KOECHLIN	René-Édouard	aspirant	9 <sup>e</sup> Batt.	27 décembre 1915	Blessure
ESTIVAL	Gustave	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	17 décembre 1915	Tué
SCHOUDER	Charles-Louis	maréchal des logis	4 <sup>e</sup> S. M.	20 décembre 1915	Maladie
CLAVALDINI	Antoine	2 <sup>e</sup> canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	25 décembre 1915	Tué
GARNIER	Amédée	2 <sup>e</sup> canonnier servant	33 <sup>e</sup> Batt.	25 décembre 1915	
TUDACK	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	32 <sup>e</sup> Batt.	25 décembre 1915	
PENEAU	Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier cond	31 <sup>e</sup> Batt.	30 décembre 1915	
DEROCHES	Philippe	2 <sup>e</sup> canonnier servant	6 <sup>e</sup> Batt.	30 décembre 1915	Maladie
CHARPENTIER	Marcel-Joseph	brigadier trompette	72 <sup>e</sup> Batt.	31 décembre 1915	Maladie
LAMURE	Philibert	2 <sup>e</sup> canonnier servant	71 <sup>e</sup> Batt.	21 janvier 1916	
LAGRANGE	Louis-Édouard	maitre-pointeur	22 <sup>e</sup> Batt.	28 janvier 1916	Blessure
GOUSSE	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	8 <sup>e</sup> Batt.	6 février 1916	Maladie
MERCEY	Jean-Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier cond	3 <sup>e</sup> Batt.	19 février 1916	Tué
VOSPETTE	Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	23 <sup>e</sup> Batt.	19 février 1916	Maladie
ROCHE	Alfred-Jean	maitre-pointeur	23 <sup>e</sup> Batt.	21 février 1916	Tué
PERRET	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier servant	62 <sup>e</sup> Batt.	25 février 1916	Mort en Sursis
DEVAUX	Raymond	2 <sup>e</sup> canonnier servant	32 <sup>e</sup> Batt.	4 mars 1916	Maladie
BALQUET	Fernand-Eust.	1er canonnier servant	72 <sup>e</sup> Batt.	4 mars 1916	Maladie
COULON	Claude	2 <sup>e</sup> canonnier cond	13 <sup>e</sup> S. M.	6 mars 1916	Tué
GAULTIER	Georges-Lucien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	P. H. R.	13 mars 1916	Accident
Le COZLER	Théophile	2 <sup>e</sup> canonnier cond	22 <sup>e</sup> Batt.	23 mars 1916	Blessure
AUGER	Maurice-Henri	maitre-pointeur	21 <sup>e</sup> Batt.	24 mars 1916	Blessure
BRETON	Édouard-Charles	2 <sup>e</sup> canonnier cond	21 <sup>e</sup> Batt.	24 février 1916	Blessure
MONOT	Lucien-Pierre	maréchal des logis	21 <sup>e</sup> Batt.	24 février 1916	Blessure
BOISSARD	Louis	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	26 mars 1916	Blessure

GUILLEMET	Henri-Émile	maréchal des logis	3 <sup>e</sup> Batt.	26 mars 1916	Blessure
BANGARD	Jules	2 <sup>e</sup> canonnier servant	21 <sup>e</sup> Batt.	26 mars 1916	Blessure
CLARENS	Marius	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> avril 1916	Blessure
THIERRY	René	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Blessure
BEAUVAIS	Émile-Julien	2 <sup>e</sup> canonnier	4 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
CADIOT	Albert-Aug.	maréchal des logis	4 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
COLLET	Joseph-Laurent	aspirant	4 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
DAUM	Jean	lieutenant	4 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
GARRAUD	Louis	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
HAROTTE	Paul-Edmond	brigadier	5 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
JACQUOT	Georges-Louis	2 <sup>e</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
JOLY	Henri-Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
LAMBERT	François-Maurice	brigadier	4 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1916	Tué
DUVAL	Georges-Charles	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	3 avril 1916	Blessure
GOSSOT	René	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	3 avril 1916	Tué
MARCHAL	Maurice-Jacques	2 <sup>e</sup> canonnier cond	107 <sup>e</sup> Batt.	3 avril 1916	Blessure
ROQUEFORT	Pierre	1 <sup>er</sup> canonnier con	107 <sup>e</sup> Batt.	3 avril 1916	Tué
CHAGNAUD	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	5 avril 1916	Blessure
EVIEUX	Henri-Paul	maitre ouvr.	5 <sup>e</sup> Batt.	5 avril 1916	Tué
JACQUIN	Maurice	brigadier	22 <sup>e</sup> Batt.	5 avril 1916	Tué
BRETONNEL	Maurice-Gabriel	2 <sup>e</sup> canonnier servant	8 <sup>e</sup> Batt.	5 avril 1916	Maladie
HARMAND	Alfred-Adrien	brigadier	7 <sup>e</sup> Batt.	5 avril 1916	Tué
LABARLETRIER	Camille	2 <sup>e</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	9 avril 1916	Blessure
MARQUET	Louis-Marie	2 <sup>e</sup> canonnier cond	9 <sup>e</sup> Batt.	9 avril 1916	Blessure
MERCIER	Jean-Marie	sous-lieutenant	9 <sup>e</sup> Batt.	10 avril 1916	Tué
VAUTRIN	Alfred-Célestin	1 <sup>er</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	10 avril 1916	Blessure
GROSSEMY	Louis-Paul	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	11 avril 1916	Blessure
GILLET	André-Louis	2 <sup>e</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	12 avril 1916	Blessure
RAQUIDET	Émile-Jules	maitre-pointeur	9 <sup>e</sup> Batt.	12 avril 1916	Tué
FRANÇOIS	Albert-Victor	2 <sup>e</sup> canonnier servant	2 <sup>e</sup> Batt.	15 avril 1916	Tué
BARILLOUD	Georges	brigadier	8 <sup>e</sup> Batt.	17 avril 1916	Tué
MATRION	Léon-Alphonse	2 <sup>e</sup> canonnier cond	P. H. R.	18 avril 1916	Maladie
MAURY	Camille-Désiré	2 <sup>e</sup> canonnier servant	P. H. R.	19 avril 1916	Maladie
GUICHARD	Henri-Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier	5 <sup>e</sup> Batt.	25 avril 1916	Maladie
RAIMONDE	Léon-Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	P. H. R.	27 avril 1916	Maladie
POTRIOT	Baptiste	2 <sup>e</sup> canonnier	72 <sup>e</sup> Batt.	4 mai 1916	Maladie
RIMAILHO	Auguste	brigadier	110 <sup>e</sup> Batt.	17 mai 1916	Tué
GAUTHIER	René-Justin	sous-lieutenant	Aviation	21 mai 1916	Tué
L'HOMME	Louis	maitre-pointeur	110 <sup>e</sup> Batt.	29 mai 1916	Blessure
PERRU	Jules	2 <sup>e</sup> canonnier	62 <sup>e</sup> Batt.	2 juin 1916	Maladie
GODEPROY	Charles-Victor	2 <sup>e</sup> canonnier	6 <sup>e</sup> Batt.	8 juin 1916	Blessure
CHATELAIN	René-Raoul	2 <sup>e</sup> canonnier cond	P. H. R.	12 juin 1916	Maladie
BONNAUD	Ernest-Auguste	maréchal des logis	9 <sup>e</sup> Batt.	13 juin 1916	Tué
DUFAURE	André-Louis	2 <sup>e</sup> canonnier servant	9 <sup>e</sup> Batt.	20 juin 1916	Blessure
BABEUX	Victor	2 <sup>e</sup> canonnier servant	21 <sup>e</sup> Batt.	20 juin 1916	Blessure
CHESNOY	Henri-Martial	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	25 juin 1916	Tué
DEFENDINI	Alfred	maréchal des logis	157 <sup>e</sup> Batt.	25 juin 1916	Blessure
VOITOT	Victor	brigadier	107 <sup>e</sup> Batt.	25 juin 1916	Tué
REBISCHUNG	Charles-Jacques	maréchal des logis	5 <sup>e</sup> Batt.	25 juin 1916	Tué
PRUNIER	Jean-Louis	vétérinaire-major 1 <sup>ère</sup> classe		26 juin 1916	Maladie
BROCHET	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servant	230 <sup>e</sup> Batt.	27 juin 1916	Tué
LANGLAMET	Charles-Emmanuel	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	30 juin 1916	Blessure
DIEN	Albert	maitre-pointeur	107 <sup>e</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> juillet 1916	Blessure
GRANDJEAN	Joseph-René	2 <sup>e</sup> canonnier cond	110 <sup>e</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> juillet 1916	Blessure
PATENOTTE	René-Nicolas	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> juillet 1916	Tué
DURANT	Eugène-Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	2 juillet 1916	Blessure
SORIN	Alphonse	2 <sup>e</sup> canonnier servant	127 <sup>e</sup> Batt.	2 juillet 1916	Tué
GUILLEMET	Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier servant	21 <sup>e</sup> Batt.	4 juillet 1916	Blessure

VIZENTINI	Henri-Maurice	maitre-pointeur	1ère Batt.	4 juillet 1916	Tué
MICHEL	Auguste-Joseph	sous-chef ???	4 <sup>e</sup> S. M.	6 juillet 1916	Tué
HERVÉ	Michel	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	6 juillet 1916	Blessure
LEBRIEZ	Marcel-André	2 <sup>e</sup> canonnier servent	230 <sup>e</sup> Batt.	9 juillet 1916	Blessure
ROBERT	Paul	sous-lieutenant	150 <sup>e</sup> Batt.	9 juillet 1916	Blessure
TEFFO	Pierre	1er canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	9 juillet 1916	Tué
ASSERAY	Arthur	2 <sup>e</sup> canonnier servent	230 <sup>e</sup> Batt.	11 juillet 1916	Blessure
MUNEROT	Auguste	maitre-pointeur	110 <sup>e</sup> Batt.	11 juillet 1916	Blessure
DUPONT	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier	150 <sup>e</sup> Batt.	12 juillet 1916	Blessure
GAREY	Maurice-Camille	maitre-pointeur	2 <sup>e</sup> Batt.	12 juillet 1916	Tué
DINART VILLETANET	de	capitaine	2 <sup>e</sup> Batt.	17 juillet 1916	Tué
IPPOLITO	Robert-Georges	brigadier	2 <sup>e</sup> Batt.	17 juillet 1916	Tué
DENGLER	Eugène	maréchal des logis	23 <sup>e</sup> Batt.	18 juillet 1916	Tué
DARNAULT	Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	18 juillet 1916	Maladie
MILON	Adolphe	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	18 juillet 1916	Tué
DEPREZ	Paul	maréchal des logis	110 <sup>e</sup> Batt.	18 juillet 1916	Blessure
DUBOIS	Pierre-Marie	2 <sup>e</sup> canonnier cond	132 <sup>e</sup> Batt.	19 juillet 1916	Tué
DESPOMMIERS	Henri-Alfred	2 <sup>e</sup> canonnier cond	1ère Batt.	20 juillet 1916	Maladie
DRIGNY	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	21 juillet 1916	Tué
TREGELS	Félix	maréchal des logis	150 <sup>e</sup> Batt.	22 juillet 1916	Blessure
DELOTEL	Abel-Victor	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	24 juillet 1916	Blessure
DOSLIER	Pierre-Victor	2 <sup>e</sup> canonnier servent	157 <sup>e</sup> Batt.	25 juillet 1916	Tué
MAUGER	Marcel-Clément	maitre-pointeur	157 <sup>e</sup> Batt.	25 juillet 1916	Tué
MOTTEYRE	Émile	2 <sup>e</sup> canonnier servent	21 <sup>e</sup> Batt.	27 juillet 1916	Maladie
COULM	Ambroise-Joseph	maréchal des logis	150 <sup>e</sup> Batt.	27 juillet 1916	Blessure
DELMART	Georges-Alfred	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	27 juillet 1916	Tué
DELATTRE	René-Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servent	5 <sup>e</sup> Batt.	29 juillet 1916	Tué
RENARD	Denis-Charles	sous-lieutenant	150 <sup>e</sup> Batt.	29 juillet 1916	Tué
BOUCHERAT	Gabriel-Maurice	brigadier	127 <sup>e</sup> Batt.	2 août 1916	Tué
CADOLLE	Georges-Henri	maréchal des logis	1ère Batt.	4 août 1916	Tué
COUMIN	Fernand	2 <sup>e</sup> canonnier servent	127 <sup>e</sup> Batt.	4 août 1916	Tué
BIQUART	Lucien	maréchal des logis	130 <sup>e</sup> Batt.	9 août 1916	Blessure
Le GUILLOIS	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier	152 <sup>e</sup> Batt.	10 août 1916	Blessure
FAUJOUR	???	maitre-pointeur	33 <sup>e</sup> Batt.	10 août 1916	Tué
HEIMCARTNER	Charles	2 <sup>e</sup> canonnier cond	33 <sup>e</sup> Batt.	12 août 1916	Blessure
DICITON	Léon	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	12 août 1916	Tué
MEUNIER	Émile	brigadier	150 <sup>e</sup> Batt.	13 août 1916	Blessure
BELEOUT	René-Auguste	1er canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	13 août 1916	Tué
DIDELOT	Louis-Émile	1er canonnier servent	?? <sup>e</sup> Batt.	20 août 1916	Maladie
DELAROCHE	Marcel-Charles	2 <sup>e</sup> canonnier servent	62 <sup>e</sup> Batt.	22 août 1916	Maladie
VORAND	Marius	2 <sup>e</sup> canonnier cond	?? <sup>e</sup> Batt.	23 août 1916	Tué
LECLERC	Charles-Jules	2 <sup>e</sup> canonnier servent	31 <sup>e</sup> Batt.	25 août 1916	Maladie
GUERRIN	Jacques	médecin aide-major 2 <sup>e</sup> Cl.	32 <sup>e</sup> Batt.	26 août 1916	Blessure
QUESNEY	Fernand	sous-lieutenant	Aviation	26 août 1916	Blessure
LABRIE	Désiré-Jacques	sous-lieutenant	Aviation	29 août 1916	Tué
MECHINE	Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	31 août 1916	Blessure
DHETONLICHE	???-Joseph	maitre-pointeur	23 <sup>e</sup> Batt.	1er septembre 1916	Tué
LE GUILLOU	????	2 <sup>e</sup> canonnier servent	130 <sup>e</sup> Batt.	10 septembre 1916	Tué
MANGEOT	Paul-Gabriel	maréchal des logis	22 <sup>e</sup> Batt.	11 septembre 1916	Blessure
ANDRÉ	Albert	2 <sup>e</sup> canonnier	130 <sup>e</sup> Batt.	13 septembre 1916	Tué
MALINGE	Achille	2 <sup>e</sup> canonnier servent	110 <sup>e</sup> Batt.	13 septembre 1916	Tué
REYMONDO	Alexandre	2 <sup>e</sup> canonnier servent	110 <sup>e</sup> Batt.	13 septembre 1916	Tué
TISSIER	Simon	2 <sup>e</sup> canonnier servent	110 <sup>e</sup> Batt.	14 septembre 1916	Blessure
LAUS	???-Jules	2 <sup>e</sup> canonnier servent	110 <sup>e</sup> Batt.	15 septembre 1916	Blessure
OLLIVIER	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier cond	110 <sup>e</sup> Batt.	15 septembre 1916	Tué
LECOMTE	Edmond-Georges	2 <sup>e</sup> canonnier servent	23 <sup>e</sup> Batt.	17 septembre 1916	Tué
??ZIN	Louis-élie	2 <sup>e</sup> canonnier servent	23 <sup>e</sup> Batt.	17 septembre 1916	Tué

CHASSE	Pierre	maitre-pointeur	22 <sup>e</sup> Batt.	19 septembre 1916	Blessure
DESCHAMPS	Joseph-Léopold	2 <sup>e</sup> canonnier cond	72 <sup>e</sup> Batt.	26 septembre 1916	Maladie
MAILLARD	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier cond	32 <sup>e</sup> Batt.	1er octobre 1916	Maladie
GUILLAUME	André-Ferdinand	lieutenant	EM du 28 <sup>e</sup>	4 octobre 1916	Blessure
FEROUD	Charles-Désiré	1er canonnier servant	22 <sup>e</sup> Batt.	3 octobre 1916	
BARTH	Paul-Louis	maitre-pointeur	22 <sup>e</sup> Batt.	7 octobre 1916	
ROUGEOT	Lucien-René	1er canonnier servant	11 <sup>e</sup> Batt.	7 octobre 1916	
NOUHEN	Louis-Joseph	brigadier	61 <sup>e</sup> Batt.	10 octobre 1916	
CAUCHEBRAIS	Marcel-Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier servant	22 <sup>e</sup> Batt.	12 octobre 1916	
DARGAUD	Pierre-Maurice	2 <sup>e</sup> canonnier cond	P. H. R.	14 octobre 1916	
AUBIN	Joseph	maitre-pointeur	31 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1916	
LAMBLOT	Léon	maitre-pointeur	31 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1916	
OBTAT	Armand	2 <sup>e</sup> canonnier servant	71 <sup>e</sup> Batt.	16 octobre 1916	
JOURNET	Gilbert	2 <sup>e</sup> canonnier cond	150 <sup>e</sup> Batt.	17 octobre 1916	
DEPOND	Frédéric	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	23 octobre 1916	
LABATUT	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier servant	32 <sup>e</sup> Batt.	25 octobre 1916	
BADIN	Philibert-Victor	1er canonnier	21 <sup>e</sup> Batt.	26 octobre 1916	
HOMBOURGER	Eugène-Georges	1er canonnier servant	21 <sup>e</sup> Batt.	27 octobre 1916	
HERLUISON	Joseph-Alphonse	2 <sup>e</sup> canonnier cond	21 <sup>e</sup> Batt.	7 novembre 1916	
AUFFET	Joseph	médecin-auxiliaire	P. H. R.	9 novembre 1916	Maladie
BEUTIN	Léon	1 <sup>er</sup> ouvr. bourr.	11 <sup>e</sup> Batt.	11 novembre 1916	Maladie
AVEZ	Edmond-Louis	maréchal des logis	5 <sup>e</sup> Batt.	17 novembre 1916	Tué
DAYDE	Paul-Émile	2 <sup>e</sup> canonnier cond	112 <sup>e</sup> Batt.	14 novembre 1916	Maladie
WATRIN	Jules-Camille	2 <sup>e</sup> canonnier cond	54 <sup>e</sup> Batt.	21 novembre 1916	Tué
SIMON	Jean-Jacques	1er canonnier servant	5 <sup>e</sup> Batt.	25 novembre 1916	Tué
LESTRUHAUT	Georges	sous-lieutenant	110 <sup>e</sup> Batt.	27 novembre 1916	Tué
De SOLPHE	Alfred	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	28 novembre 1916	Blessure
ALSHRY	Georges-Auguste	1er canonnier	4 <sup>e</sup> Batt.	4 décembre 1916	Blessure
MANDON	Léon-Jean-Baptiste	1er canonnier cond	5 <sup>e</sup> Batt.	10 décembre 1916	Maladie
HUET	Esprit-Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier cond	112 <sup>e</sup> Batt.	18 décembre 1916	Maladie
MERLE	Jean-Honoré	2 <sup>e</sup> canonnier servant	62 <sup>e</sup> Batt.	20 décembre 1916	Maladie
POUX	Auguste-Laurent	2 <sup>e</sup> canonnier servant	13 <sup>e</sup> S. M.	24 décembre 1916	Maladie
DURANNEL	E.	2 <sup>e</sup> canonnier servant	101 <sup>e</sup> Batt.	27 décembre 1916	Tué
PENIGAUD	André-Antoine	maitre-pointeur	61 <sup>e</sup> Batt.	?? janvier 1917	??
??????	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier servant	P. H. R.	?? février 1917	Maladie
GERAULT	Jules	2 <sup>e</sup> canonnier servant	?? <sup>e</sup> Batt.	?? mars 1917	Tué
NATALELLI	Félix	1er canonnier cond	?? <sup>e</sup> Batt.	?? mars 1917	Blessure
VILLAINES	Auguste-Joseph	trompette	21 <sup>e</sup> Batt.	11 mars 1917	??
STRICHER	??-Sébastien	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 <sup>ère</sup> Batt.	16 mars 1917	Tué
FORESTIER	Emmanuel	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	7 avril 1917	Tué
DUBOIS	Albert- ??	2 <sup>e</sup> canonnier servant	61 <sup>e</sup> Batt.	8 avril 1917	Blessure
ROHMER	Jean	maréchal des logis Pilote	Aviation	8 avril 1917	Accident
WATTEBLED	Robert	2 <sup>e</sup> canonnier servant	?? <sup>e</sup> Batt.	10 avril 1917	Tué
MANOTE	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	11 avril 1917	Blessure
MARCHANY	Jean-Baptiste	1er canonnier cond	?? <sup>e</sup> Batt.	11 avril 1917	Blessure
BLOT	Gédéon	1er canonnier cond	?? <sup>e</sup> Batt.	11 avril 1917	Blessure
TERRAT	Claude- ??	1er canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	11 avril 1917	Maladie
PARCHER	Gabriel-Antoine	2 <sup>e</sup> C. X.	??	14 avril 1917	Maladie
DUMONT	Henri- ???	brigadier	4 <sup>e</sup> Batt.	14 avril 1917	Blessure
FOURNIER	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	13 avril 1917	Tué
HURT	Victor-Manuel	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	avril 1917	Blessure
RENEVRIER	Robert	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	avril 1917	Blessure
PRIMOUR	Achille	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	avril 1917	Maladie
COUET	Charles	1er canonnier servant	?? <sup>e</sup> Batt.	avril 1917	Tué
DELACHER	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier servant	1 ?? <sup>e</sup> Batt.	avril 1917	Tué
DERUN	Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	107 <sup>e</sup> Batt.	avril 1917	Tué
LEMAIRE	Eugène	sous-lieutenant	?? <sup>e</sup> Batt.	avril 1917	Tué
BRETON	Félicien-Éloi	1er canonnier cond	?? <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Tué



CONTE	Émile-Antoine	1er canonnier cond	1ère Batt.	16 avril 1917	Tué
FOREST	Félix-Antoine	maitre-pointeur	1ère Batt.	16 avril 1917	Tué
GARNIER	René-Raymond	1er canonnier servant	2 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Blessure
LAPIERRE	Georges-Léopold	2 <sup>e</sup> canonnier servant	2 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Tué
LALLEMAND	Lucien-Jules	1er canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Blessure
LARMENTRE	Lucien-Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Blessure
LECLERC	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier servant	5 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Tué
LIONNE	Pierre-émile	1er canonnier cond	1ère Batt.	16 avril 1917	Tué
MARTEL	Charles-Henri	1er canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Tué
MESSIN	Joseph-Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Tué
MILLET	Marie-Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Tué
VANDELHERG	Jean	1er canonnier cond	3 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1917	Tué
VAN??SSELAERE	Charles	1er canonnier cond	1ère Batt.	16 avril 1917	Tué
CLICQ	Albert-Julien	1er canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	19 avril 1917	Blessure
BRIAUX	Marcel-Paul	2 <sup>e</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	21 avril 1917	Maladie
BROSSEAU	Edmond	2 <sup>e</sup> canonnier servant	127 <sup>e</sup> Batt.	21 avril 1917	Tué
GOULET	André	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	22 avril 1917	Tué
CURGAN	Julien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	23 avril 1917	Tué
BERNON	Ernest	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	23 avril 1917	Tué
PICAUT	Guillaume	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	23 avril 1917	Tué
VELLY	Joseph-Félix	brigadier	177 <sup>e</sup> Batt.	23 avril 1917	Tué
GIRARD	Claude	2 <sup>e</sup> canonnier servant	130 <sup>e</sup> Batt.	24 avril 1917	Tué
Le TRIONNAIRE	Mathurin	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	25 avril 1917	Tué
SAVREUX	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	25 avril 1917	Blessure
RAJAUD	Michel	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	26 avril 1917	Blessure
BOURDET	Raoul	sous-lieutenant	Aviation	1er mai 1917	Accident
QUINTARD	Alfred	brigadier	6 <sup>e</sup> Batt.	1er mai 1917	Blessure
AMET	Nicolas	2 <sup>e</sup> canonnier	107 <sup>e</sup> Batt.	2 mai 1917	Blessure
PICHON	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier servant	5 <sup>e</sup> Batt.	5 mai 1917	Blessure
PLUCHART	Augustin	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	6 mai 1917	Blessure
SEIZE dit BAILLY	Léon-Jean	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	7 mai 1917	Blessure
BOISSONNET	François	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	15 mai 1917	Tué
MONTRAGE	Louis	2 <sup>e</sup> canonnier cond	177 <sup>e</sup> Batt.	16 mai 1917	Blessure
CORNILLAC	Joseph	brigadier	177 <sup>e</sup> Batt.	21 mai 1917	Tué
DUSSUMIER de FONBRUNE	René	lieutenant	157 <sup>e</sup> Batt.	21 mai 1917	Tué
MOREAU	Ernest	2 <sup>e</sup> canonnier servant	130 <sup>e</sup> Batt.	31 mai 1917	Maladie
JACQUET	Cyrille-Léon	maréchal des logis	Aviation	5 juin 1917	Tué
BOTREL	François	2 <sup>e</sup> canonnier cond	157 <sup>e</sup> Batt.	10 juin 1917	Accident
LAMOTTE	Émile-André	maréchal des logis	28 <sup>e</sup> Batt.	16 juin 1917	Maladie
PREVOST	Charles-Paul	2 <sup>e</sup> canonnier cond	26 <sup>e</sup> Batt.	26 juin 1917	Tué
BOILEAU	Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier servant	27 <sup>e</sup> Batt.	3 juillet 1917	Blessure
JENNEVE	Frédéric-Daniel	2 <sup>e</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	4 juillet 1917	Maladie
VALENTIN	Émile-Alphonse	maréchal des logis bottier	P. H. R.	13 juillet 1917	Maladie
RAVEA	Julien-Henri	2 <sup>e</sup> canonnier	62 <sup>e</sup> Batt.	14 juillet 1917	Maladie
GUICHE	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	107 <sup>e</sup> Batt.	19 juillet 1917	Tué
BALECHAT	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier cond	101 <sup>e</sup> Batt.	31 juillet 1917	Tué
PERCEVAL	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier servant	P. H. R.	7 août 1917	Mort en sursis
DESROUSSEAUX	Le Comte Edme	chef d'escadrons	21 <sup>e</sup> Batt.	13 août 1917	Maladie
VENTEJOL	Albert	2 <sup>e</sup> canonnier servant	117 <sup>e</sup> Batt.	13 août 1917	Tué
CHEZEAU	Robert-Raymond	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	15 août 1917	Tué
COUTAIN	Jean-Marie	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	16 août 1917	Tué
LESPINE	Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	16 août 1917	Tué
PERRICHET	Pierre-Hector	maréchal des logis	110 <sup>e</sup> Batt.	16 août 1917	Tué
BELOT	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	18 août 1917	Blessure
PERROUTY	Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier servant	110 <sup>e</sup> Batt.	18 août 1917	Blessure
CHRÉTIEN	Louis-Jules	2 <sup>e</sup> canonnier	157 <sup>e</sup> Batt.	21 août 1917	Blessure
LAMOTTE	Nicolas	2 <sup>e</sup> canonnier cond	23 <sup>e</sup> Batt.	23 août 1917	Maladie

ROCHARD	Jean-Antonin	2 <sup>e</sup> canonnier cond	61 <sup>e</sup> Batt.	25 août 1917	Maladie
VERDIER	Antoine	2 <sup>e</sup> canonnier	61 <sup>e</sup> Batt.	2 septembre 1917	Maladie
GARNIER	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier cond	27 <sup>e</sup> Batt.	3 septembre 1917	Maladie
GRAMAIN	Marcel-Eugène	maitre-pointeur	9 <sup>e</sup> Batt.	6 septembre 1917	Tué
MARTIN	Joseph-Jean-Marie	2 <sup>e</sup> canonnier servent	7 <sup>e</sup> Batt.	22 septembre 1917	Tué
PETIT	Edmond	2 <sup>e</sup> canonnier cond	11 <sup>e</sup> S. M.	1 <sup>er</sup> octobre 1917	Maladie
MUZARD	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier cond	33 <sup>e</sup> Batt.	15 octobre 1917	Maladie
DUCROZET	Claudius	2 <sup>e</sup> canonnier cond	28 <sup>e</sup> Batt.	16 octobre 1917	Blessure
CHOTARD	Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier servent	7 <sup>e</sup> Batt.	16 octobre 1917	Maladie
ANTOINE	Léon	maréchal des logis	26 <sup>e</sup> Batt.	4 novembre 1917	Tué
DELATTRE	Gabriel	maitre-pointeur	26 <sup>e</sup> Batt.	4 novembre 1917	Tué
MICIEU	Laurent	maitre-pointeur	101 <sup>e</sup> Batt.	9 novembre 1917	Tué
SAINTPÈRE	Alphonse-Louis	chef d'escadrons	P. H. R.	16 novembre 1917	Maladie
ANDRIOT	Louis	2 <sup>e</sup> canonnier aux.	P. H. R.	19 novembre 1917	Accident du Travail en Sursis
PONS	Sylvain	1 <sup>er</sup> canonnier cond	8 <sup>e</sup> Batt.	18 décembre 1917	Accident
LEDOUX	Henri-Victor	2 <sup>e</sup> canonnier servent	9 <sup>e</sup> Batt.	24 décembre 1917	Maladie
DELLEGUEULE	Ulysse-Eugène	1 <sup>er</sup> canonnier cond	62 <sup>e</sup> Batt.	30 décembre 1917	Maladie
LEJAILLE	Charles	brigadier	23 <sup>e</sup> Batt.	4 janvier 1918	Tué
ESPRITTOZ	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servent	101 <sup>e</sup> Batt.	7 janvier 1918	Tué
DELETAIN	Abel-Julien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	20 février 1918	Blessure
VOGT	Lucien-Marius	2 <sup>e</sup> canonnier servent	4 <sup>e</sup> Batt.	20 février 1918	Tué
COLAS	Paul-Abel	2 <sup>e</sup> canonnier servent	7 <sup>e</sup> Batt.	24 février 1918	Maladie
BAUJEAN	Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier servent	7 <sup>e</sup> Batt.	25 février 1918	Tué
BERGER		2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	28 février 1918	Tué
DELUARD	Marie	1 <sup>er</sup> canonnier cond	23 <sup>e</sup> Batt.	1er mars 1918	Maladie
PELTIER	Paul-Marie	lieutenant	21 <sup>e</sup> Batt.	1er mars 1918	Maladie
COLLIN	Marcel	brigadier	4 <sup>e</sup> Batt.	7 mars 1918	Blessure
BOUCHET	François-Alexandre	1 <sup>er</sup> canonnier servent	6 <sup>e</sup> Batt.	13 mars 1918	Tué
MARTINOT	Ernest-Albert	maréchal des logis	6 <sup>e</sup> Batt.	13 mars 1918	Tué
LAIGNER	Robert-Victor	sous-lieutenant	1 <sup>er</sup> Groupe	16 mars 1918	Tué
BUFFARD	Lucien-Gaston	1 <sup>er</sup> canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	18 mars 1918	Blessure
GAUGUE	Julien	2 <sup>e</sup> canonnier cond	21 <sup>e</sup> S. M.	19 mars 1918	Maladie
CHERRIERE	Charles-Adrien	2 <sup>e</sup> canonnier servent	1 <sup>ère</sup> Batt.	22 mars 1918	Blessure
TOURNAIRE	Émile-Louis	brigadier	1 <sup>ère</sup> Batt.	26 mars 1918	Blessure
GAGNIER	Pierre	lieutenant	Aviation	1er avril 1918	Blessure
GUYARD	Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier servent	23 <sup>e</sup> Batt.	2 avril 1918	Blessure
FINOT	Victor	maitre-pointeur	25 <sup>e</sup> Batt.	9 avril 1918	Tué
BERNARDEAU	Lucien	1 <sup>er</sup> canonnier servent	14 <sup>e</sup> Batt.	12 avril 1918	Blessure
LEGRAND	Jules	brigadier	11 <sup>e</sup> Batt.	13 avril 1918	Tué
RIVIERE	Émile	2 <sup>e</sup> canonnier cond	24 <sup>e</sup> Batt.	15 avril 1918	Tué
BOULAY	Georges	1 <sup>er</sup> canonnier cond	17 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1918	Tué
HUMBERT	Mary	1 <sup>er</sup> canonnier servent	15 <sup>e</sup> Batt.	16 avril 1916	Blessure
POUSSIN	Charles	maitre-pointeur	16 <sup>e</sup> Batt.	17 avril 1918	Tué
JOSSERAND	Louis	maréchal des logis	29 <sup>e</sup> Batt.	19 avril 1918	Blessure
DUCAROUGE	Jean-Étienne	1 <sup>er</sup> canonnier servent	3 <sup>e</sup> Batt.	22 avril 1918	Blessure
PONCET	Léon-Alexandre	1 <sup>er</sup> canonnier cond	72 <sup>e</sup> Batt.	3 mai 1918	Maladie
LEGRAND	Louis	1 <sup>er</sup> canonnier servent	Aviation	7 mai 1918	Accident
DELAVILLE	Charles	maréchal des logis	27 <sup>e</sup> Batt.	8 mai 1918	Accident
MOUTARD	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier cond	9 <sup>e</sup> Batt.	9 mai 1918	Maladie
COLLIN	Henri-Nicolas	maréchal des logis	22 <sup>e</sup> Batt.	13 mai 1918	Accident
REMY	Léon	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR 3 du 208	22 mai 1918	Accident
CHEVET	Théophile-Louis	2 <sup>e</sup> canonnier servent	101 <sup>e</sup> Batt.	26 mai 1918	Maladie
GEORGES	Auguste	maréchal des logis	29 <sup>e</sup> Batt.	9 juin 1918	Maladie
CABASSET	Émilien	1 <sup>er</sup> canonnier cond	22 <sup>e</sup> Batt.	10 juin 1918	Maladie
RAPHANEL	Antoine	brigadier	4 <sup>e</sup> Batt.	11 juin 1918	Tué
DREYFUS	René	maréchal des logis	23 <sup>e</sup> Batt.	13 juin 1918	Blessure
BASTIEN		1 <sup>er</sup> canonnier cond	13 <sup>e</sup> Batt. (120 <sup>e</sup> )	19 juin 1918	Tué

			RAL)		
BARREY	Etienne-François	brigadier	7 <sup>e</sup> Batt.	22 juin 1918	Blessure
DUBOX	Claude	1 <sup>er</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	25 juin 1918	Tué
BEGHIN	Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier cond	21 <sup>e</sup> Batt.	25 juin 1918	Maladie
FARINE	Georges	1 <sup>er</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	28 juin 1918	Tué
JACQUELIN	René-emile	2 <sup>e</sup> canonnier cond	110 <sup>e</sup> Batt.	29 juin 1918	Maladie
TRACA	Léon	2 <sup>e</sup> canonnier cond	22 <sup>e</sup> S. M.	29 juin 1918	Blessure
MARILLER	Eugène	2 <sup>e</sup> canonnier cond	110 <sup>e</sup> Batt.	29 juin 1918	Maladie
GUILLEMARD	Léon-Gustave	2 <sup>e</sup> canonnier servant	29 <sup>e</sup> Batt.	2 juillet 1918	Tué
MIGNON	Charles	maréchal des logis	29 <sup>e</sup> Batt.	2 juillet 1918	Tué
RAYMOND	Paul	lieutenant	21 <sup>e</sup> Batt.	2 juillet 1918	Tué
FULEIN	Louis-auguste	2 <sup>e</sup> canonnier aux.	62 <sup>e</sup> Batt.	4 juillet 1918	Maladie
JACQUELIN	Eugène	trompette	P. H. R.	4 juillet 1918	Accident
DELIENNE	Paul	maréchal des logis	29 <sup>e</sup> Batt.	4 juillet 1918	Blessure
GUILLARD	Henri	1 <sup>er</sup> canonnier	27 <sup>e</sup> Batt.	4 juillet 1918	Blessure
COMMERCON	Etienne	canonnier aux.	72 <sup>e</sup> Batt.	7 juillet 1918	Blessure
LEFEVRE	Jules-Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	CR 3 du 208	5 juillet 1918	Tué
LALOEUF	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier cond	2 <sup>e</sup> S. M.	10 juillet 1918	Blessure
LEBOURGEOIS	Louis-Fernand	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR du 8 <sup>e</sup>	13 juillet 1918	Blessure
BERNARD	Sylvain	canonnier aux.	72 <sup>e</sup> Batt.	18 juillet 1918	Maladie
NEYRET	Jacques-Henri	maréchal des logis	Aviation	19 juillet 1918	Accident
DOYEN	Émile-Albert	maréchal des logis	6 <sup>e</sup> Batt.	20 juillet 1918	Blessure
GACQ		2 <sup>e</sup> canonnier cond	13 <sup>e</sup> Batt. 120 <sup>e</sup> RAL	20 juillet 1918	Blessure
LABAYLETTE-LEES	Martin-Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	20 juillet 1918	Tué
TERLE		2 <sup>e</sup> canonnier servant	13 <sup>e</sup> Batt. 120 <sup>e</sup> RAL	20 juillet 1918	Blessure
AUDIN	Robert-Gaston	1 <sup>er</sup> canonnier	5 <sup>e</sup> Batt.	25 juillet 1918	Tué
DUDEFFONT		maitre-pointeur	13 <sup>e</sup> Batt. 120 <sup>e</sup> RAL	21 juillet 1918	Tué
DURFORT		2 <sup>e</sup> canonnier servant	13 <sup>e</sup> Batt. 120 <sup>e</sup> RAL	21 juillet 1918	Tué
BERNARD	Fernand-Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servant	2 <sup>e</sup> Batt.	25 juillet 1918	Tué
BRUN	Etienne	2 <sup>e</sup> canonnier servant	2 <sup>e</sup> Batt.	25 juillet 1918	Tué
CHAMPION	Jean-Baptiste	2 <sup>e</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	25 juillet 1918	Tué
BEAUMONT	Adolphe-Michel	2 <sup>e</sup> canonnier	7 <sup>e</sup> Batt.	26 juillet 1918	Blessure
CREPIN	Philippe	2 <sup>e</sup> canonnier servant	24 <sup>e</sup> Batt.	27 juillet 1918	Blessure
VANDEWIELE	Julien-Ernest	1 <sup>er</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	28 juillet 1918	Tué
THIROINE	Paul	1 <sup>er</sup> canonnier cond	8 <sup>e</sup> Batt.	31 juillet 1918	Blessure
DAIR	René	lieutenant	22 <sup>e</sup> Batt.	14 août 1918	Tué
BOIS	Adolphe	maitre-pointeur	22 <sup>e</sup> Batt.	14 août 1918	Tué
MATECAT	Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	22 <sup>e</sup> Batt.	14 août 1918	Tué
VERPLANCKE	Gaston	2 <sup>e</sup> canonnier cond	22 <sup>e</sup> Batt.	14 août 1918	Tué
CANORD	Albert	2 <sup>e</sup> canonnier cond	22 <sup>e</sup> Batt.	15 août 1918	Blessure
CHOPPLET	Nicolas-Amour	maréchal des logis	8 <sup>e</sup> Batt.	15 août 1918	Tué
BLANCHERY	André-Auguste	1 <sup>er</sup> canonnier servant	2 <sup>e</sup> Batt.	15 août 1918	Tué
POULAIN	Pierre-Henri	1 <sup>er</sup> canonnier cond	9 <sup>e</sup> Batt.	16 août 1918	Tué
PIERRE	Jules	maréchal des logis	21 <sup>e</sup> Batt.	17 août 1918	Blessure
MASCRE	Raymond-Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	19 août 1918	Tué
LOETSCH	Georges-Jean-Baptiste	2 <sup>e</sup> canonnier servant	4 <sup>e</sup> Batt.	20 août 1918	Tué
CHARY	Lucien-Célestin	2 <sup>e</sup> canonnier cond	9 <sup>e</sup> Batt.	21 août 1918	Blessure
BADON	Paul-Amédée	maitre-pointeur	3 <sup>e</sup> Batt.	21 août 1918	Blessure
BRUNET	Raoul-Ferdinand	2 <sup>e</sup> canonnier servant	3 <sup>e</sup> Batt.	21 août 1918	Blessure
GRANJEAN	Charles-Joseph	maréchal des logis	2 <sup>e</sup> S. M.	21 août 1918	Blessure
CAILLY	Gustave	2 <sup>e</sup> canonnier cond	5 <sup>e</sup> C.L. 120 <sup>e</sup> RAL	22 août 1918	
DAUMIN	François	maréchal des logis	21 <sup>e</sup> Batt.	24 août 1918	
CORDIN	Loëticien	1 <sup>er</sup> canonnier servant	9 <sup>e</sup> Batt.	24 août 1918	Blessure

BOYER	Paul	2 <sup>e</sup> canonnier cond	28 <sup>e</sup> Batt.	25 août 1918	Maladie
BRUCHEZ	Pierre	maréchal des logis	27 <sup>e</sup> Batt.	25 août 1918	Tué
DRUARD	Ernest	1 <sup>er</sup> canonnier	27 <sup>e</sup> Batt.	25 août 1918	Tué
LEMARCHAND	Henri	capitaine	27 <sup>e</sup> Batt.	25 août 1918	Blessure
BOUCHERAT	Alexis	canonnier aux.	P. H. R.	28 août 1918	Maladie
SELOSSE	Etienne	maitre-pointeur	21 <sup>e</sup> Batt.	30 août 1918	Tué
THOMAS		2 <sup>e</sup> canonnier cond	5 <sup>e</sup> C.L. 120 <sup>e</sup> RAL	août 1918	
DROUGARD	Albert	2 <sup>e</sup> canonnier servent	25 <sup>e</sup> Batt.	1er septembre 1918	Tué
SIVALY	Justin	2 <sup>e</sup> canonnier servent	25 <sup>e</sup> Batt.	1er septembre 1918	Tué
GINES	Nicolas	2 <sup>e</sup> canonnier servent	49 <sup>e</sup> Batt.	5 septembre 1918	Maladie
CATEZ	Jules	maitre-pointeur	2 <sup>e</sup> S. M.	6 septembre 1918	Maladie
JOLY	François	2 <sup>e</sup> canonnier servent	2 <sup>e</sup> Batt.	6 septembre 1918	Tué
MAZOYER	Pierre-Ludovic	2 <sup>e</sup> canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	6 septembre 1918	Tué
REMBAUX	Fernand-Louis	2 <sup>e</sup> canonnier servent	2 <sup>e</sup> Batt.	6 septembre 1918	Tué
TANNEAU	Auguste	1 <sup>er</sup> canonnier servent	2 <sup>e</sup> Batt.	6 septembre 1918	Tué
COUTTEAU	Léon-François	adjudant-chef	EM R.	7 septembre 1918	Tué
TERNIER	Jean-Ernest	2 <sup>e</sup> canonnier servent	P. H. R.	7 septembre 1918	Maladie
ROUYER	Camille	2 <sup>e</sup> canonnier cond	2 <sup>e</sup> Batt.	8 septembre 1918	Blessure
DELMAS	Laurent	2 <sup>e</sup> canonnier cond	24 <sup>e</sup> Batt.	11 septembre 1918	Blessure
PROUTAT	Maurice-Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier servent	7 <sup>e</sup> Batt.	12 septembre 1918	Maladie
THENOT	Émile-Georges	2 <sup>e</sup> canonnier servent	6 <sup>e</sup> Batt.	6 septembre 1918	Maladie
DELPORTE	Achille-Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servent	41 <sup>e</sup> Batt.	41 septembre 1918	Maladie
SIMON	Émile	2 <sup>e</sup> canonnier cond	21 <sup>e</sup> Batt.	21 septembre 1918	Maladie
FAVERGEON	Maxime	maréchal des logis	Aviation	23 septembre 1918	Maladie
LORMAIL	Georges	sous-lieutenant	Aviation	25 septembre 1918	Tué
BORIN	Jean-Marie-Charles	maréchal des logis	9 <sup>e</sup> Batt.	28 septembre 1918	Maladie
GAGNEPAIN	Francis-Léon	lieutenant	9 <sup>e</sup> Batt.	30 septembre 1918	Maladie
VOINCY	Louis	adjudant	26 <sup>e</sup> Batt.	1 <sup>er</sup> octobre 1918	Maladie
ARCOURT	Raymond	2 <sup>e</sup> canonnier	44 <sup>e</sup> Batt.	2 octobre 1918	Maladie
BATUT	Émile	1 <sup>er</sup> canonnier cond	29 <sup>e</sup> Batt.	7 octobre 1918	Maladie
APPAY	Paul	2 <sup>e</sup> canonnier servent	23 <sup>e</sup> Batt.	8 octobre 1918	Maladie
FERY	Edmond-Eugène	maréchal des logis	Aviation	9 octobre 1918	Blessure
PAQUET	Louis	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR 3/208 <sup>e</sup>	10 octobre 1918	Maladie
DORAT	Léon	2 <sup>e</sup> canonnier cond	24 <sup>e</sup> Batt.	11 octobre 1918	Tué
PAPET	Émile	2 <sup>e</sup> canonnier cond	25 <sup>e</sup> Batt.	11 octobre 1918	Tué
MOISSONNIER	Félix	2 <sup>e</sup> canonnier servent	29 <sup>e</sup> Batt.	13 octobre 1918	Tué
CAPUT	Paul	2 <sup>e</sup> canonnier servent	CR 2 / 8 <sup>e</sup>	13 septembre 1918	Maladie
QUEYREL	Angel	1 <sup>er</sup> canonnier cond	42 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1918	Maladie
BRUANT	Jules	maréchal des logis	24 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1918	Maladie
CHALONS	André-Élie	2 <sup>e</sup> canonnier servent	25 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1918	Blessure
VEUILLOT	Louis	maitre-pointeur	25 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1918	Blessure
REZAMAT	Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier cond	23 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1918	Tué
VERNET	Pierre	maréchal des logis	23 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1918	Tué
ROPP	Georges-Gaston	lieutenant	4 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1918	Maladie
WINCHCOMBE	Joseph-Henri	2 <sup>e</sup> canonnier cond	3 <sup>e</sup> Batt.	14 octobre 1918	Maladie
PARISOT	Jean-François	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR 2 / 8 <sup>e</sup>	15 octobre 1918	Maladie
VERHOFSTAD	Louis	maréchal des logis	44 <sup>e</sup> Batt.	16 octobre 1918	Maladie
DOYAT	Claude-Louis	maitre-pointeur	6 <sup>e</sup> Batt.	16 octobre 1918	Tué
DUQUET	Fernand-Désiré	2 <sup>e</sup> canonnier servent	6 <sup>e</sup> Batt.	16 octobre 1918	Tué
PAULIN	Arthur	2 <sup>e</sup> canonnier cond	22 <sup>e</sup> S. M.	17 octobre 1918	Maladie
CORDIER	André-Luc	maréchal des logis	6 <sup>e</sup> Batt.	17 octobre 1918	Blessure
CHARLES	Bernard	2 <sup>e</sup> canonnier cond	24 <sup>e</sup> Batt.	18 octobre 1918	Maladie
SALBAN	Fernand	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR3/ 208 <sup>e</sup>	19 octobre 1918	Maladie
L'HOTELLIER	Prosper-Aug.	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR1/8 <sup>e</sup>	19 octobre 1918	Maladie
BATOT	Charles-Julien	1 <sup>er</sup> canonnier cond	4 <sup>e</sup> Batt.	18 octobre 1918	Maladie
DARCENT	Marie-Henri	2 <sup>e</sup> canonnier servent	4 <sup>e</sup> Batt.	18 octobre 1918	Maladie
PERARD	Auguste	2 <sup>e</sup> canonnier servent	43 <sup>e</sup> Batt.	18 octobre 1918	Maladie

LAPIERRE	Marcel-Léon	maréchal des logis	3 <sup>e</sup> Batt.	20 octobre 1918	Maladie
KANY	Nicolas	trompette	3 <sup>e</sup> Batt.	20 octobre 1918	Maladie
GAILLEMIN	Paul	brigadier	6 <sup>e</sup> Batt.	21 octobre 1918	Maladie
SCHOTT dit GAVINET	Paul	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR2/120 <sup>e</sup>	21 octobre 1918	Maladie
SIMONET	Paul-Albert	2 <sup>e</sup> canonnier cond	3 <sup>e</sup> Batt.	21 octobre 1918	Maladie
BECLIER	Germain-Félix	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR1/8 <sup>e</sup>	22 octobre 1918	Maladie
BABISE	Charles	1 <sup>er</sup> canonnier servant	7 <sup>e</sup> Batt.	22 octobre 1918	Blessure
MEYER	Eugène-Raymond	brigadier	11 <sup>e</sup> Batt.	22 octobre 1918	Maladie
GEOFFROY	Jules-François	1 <sup>er</sup> canonnier cond	CR1 / 8 <sup>e</sup>	23 octobre 1918	Maladie
THIERRY	Louis	1 <sup>er</sup> canonnier cond	9 <sup>e</sup> Batt.	23 octobre 1918	Maladie
JOMBARD		maréchal des logis	13 <sup>e</sup> Batt. 120 <sup>e</sup> RAL	23 octobre 1918	Maladie
PARE	Louis-René	2 <sup>e</sup> canonnier servant	61 <sup>e</sup> Batt.	24 octobre 1918	Maladie
AUBERT	Louis	2 <sup>e</sup> canonnier cond	23 <sup>e</sup> Batt.	24 octobre 1918	Maladie
HETRANCOURT	Joseph	trompette	22 <sup>e</sup> Batt.	24 octobre 1918	Maladie
REGNY	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier	11 <sup>e</sup> S. M.	25 octobre 1918	Maladie
LEQUEULX	Paul	1 <sup>er</sup> canonnier cond	27 <sup>e</sup> Batt.	26 octobre 1918	Blessure
VERNEAU	André	maitre-pointeur	23 <sup>e</sup> Batt.	27 octobre 1918	Maladie
ANDRIEUX	Maurice-Amédée	2 <sup>e</sup> canonnier	7 <sup>e</sup> Batt.	27 octobre 1918	Maladie
CATHELAIN	Louis-Émile	brigadier mar.	CR1 / 8 <sup>e</sup>	28 octobre 1918	Maladie
DARNIS	Paul-Marie	médecin auxiliaire	7 <sup>e</sup> Batt.	29 octobre 1918	Tué
VOUILLAUME	Émile	2 <sup>e</sup> canonnier cond	7 <sup>e</sup> Batt.	30 octobre 1918	Maladie
GILBERT	Élie-Marie	brigadier	33 <sup>e</sup> Batt.	30 octobre 1918	Maladie
RASSE	Georges	2 <sup>e</sup> canonnier cond	16 <sup>e</sup> Batt.	30 octobre 1918	Maladie
VILLEDIEU	Jean-Baptiste	2 <sup>e</sup> canonnier servant	CR1/8 <sup>e</sup>	30 octobre 1918	Maladie
FRUCTUS	Louis	2 <sup>e</sup> canonnier servant	6 <sup>e</sup> Batt.	2 novembre 1918	Maladie
TIJOU	René-Louis	maréchal des logis	PAD 11	3 novembre 1918	Maladie
SOIRAT	François	maitre-pointeur	62 <sup>e</sup> Batt.	3 novembre 1918	Maladie
SOUDANT	Charles-Alexandre	1 <sup>er</sup> canonnier cond	P. H. R.	4 novembre 1918	
PELLOILE	Henri	2 <sup>e</sup> canonnier cond	CR1 / 8 <sup>e</sup>	4 novembre 1918	Maladie
BLANCHE	Charles	2 <sup>e</sup> canonnier servant	46 <sup>e</sup> Batt.	4 novembre 1918	Maladie
LYAUDET	Louis	brigadier	29 <sup>e</sup> Batt.	9 novembre 1918	Maladie
CADIOT	Raymond-Charles	sous-lieutenant	24 <sup>e</sup> Batt.	10 novembre 1918	Tué
LHUIILLER	Achille	1 <sup>er</sup> canonnier cond	62 <sup>e</sup> Batt.	10 novembre 1918	Maladie

